



pentagramme

Lectorium Rosicrucianum

La bonne fin

Possibilité du bonheur

La quatrième dimension

De la science fiction à la réalité

Thème La vérité concernant le « moi »

2009 | NUMÉRO 3



Revue de L'École Internationale de la Rose-Croix d'Or Lectorium Rosicrucianum

Cette revue veut attirer l'attention des lecteurs sur la nouvelle période où est entrée l'humanité. Le pentagramme est à chaque époque le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau; en même temps c'est le symbole de l'univers et de son devenir éternel au cours duquel se manifeste le plan divin. Un symbole acquiert une valeur réelle quand il incite à l'accomplissement, et quiconque réalise le pentagramme dans son microcosme, son petit monde, se trouve sur le chemin de la transfiguration. La revue **pentagramme** invite donc le lecteur à entrer dans la nouvelle période en se livrant intérieurement à une véritable révolution spirituelle.

La revue pentagramme paraît six fois par an en allemand, anglais, espagnol, français, hongrois, néerlandais et portugais. Elle ne paraît que quatre fois par an en bulgare, finnois, grec, italien, polonais, russe, slovaque, suédois et tchèque.

Rédacteur en chef

A.H.v.d. Brui

Responsable éditorial

P.Huijs

Rédaction

Pentagramme
Maartensdijkseweg 1
NL-3723 MC Bilthoven, Pays-Bas
e-mail: pentagram.ir@planet.nl

Administration et abonnement

Editions du Septénaire
219 Maison Rouge
F-68650 Lapoutroie, France
e-mail: info@septenaire.com
www.septenaire.com

Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: admin@rosicrucianum.ch

Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par Mme. A. De Jongh
e-mail: secrlectoriumrosicrucianum@skynet.be
www.rose-croix.be

Lectorium Rosicrucianum
2520 rue de la Fontaine
Montréal, Québec H2K 2A5 Canada
e-mail: montreal@rose-croix-d-or.org
http://canada.rose-croix-d-or.org

Il est possible de s'abonner au pentagramme à tout moment.

Impression

Stichting Rozekruis Pers
Bakenssegracht 5
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com
www.rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers
Toute reproduction est interdite sans autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072
CCP 18-406-9

pentagramme

étude de l'homme

« L'homme, dans l'universelle nature, est un prince doué de force puissante. Toutes les possibilités de cette nature peuvent se manifester en lui et par lui. Cette entité souveraine ne se laisse pas facilement détrôner. L'on croit en général que la forme naturelle apparente est l'homme véritable. »

C'est avec cette citation de J. van Rijckenborgh que commence ce numéro. L'enseignement universel souligne souvent le rôle de l'âme, l'âme qui s'instruit tout autrement que l'intellect. Elle apprend la sagesse en relation active avec les vibrations du corps vivant de l'Ecole Spirituelle. La personnalité reconnaît ainsi pourquoi et comment sa nature inférieure, son pouvoir mental et son « moi » constituent autant d'obstacles. Mais à mesure que la sagesse grandit, le « moi » diminue, tandis que la nature inférieure et l'intellect se mettent totalement au service du glorieux processus du revirement fondamental, de la transmutation et de la transfiguration. Ce sujet est exposé dans la partie thématique de ce numéro : La vérité concernant le « moi ».

De plus nous attirons l'attention sur les nouvelles conditions atmosphériques qui soutiennent grandement les chercheurs sur le chemin du « devenir conscient ».

31ème année no 3 2009

sommaire

la bonne fin

j. van rijckenborgh 2

la possibilité du bonheur 12

la quatrième dimension 18

thème:

la vérité concernant le « moi »

le moi est un « trou noir » 22

nul besoin d'avoir un « moi » 25

le courage d'accéder à la connaissance 28

la religion : un chemin de conscience 32

tout ce qui est périssable

n'est qu'allégorie 35

nirvana : suprême vacuité et

source de vie 38

actualité

de la science fiction à la Réalité 43

couverture:

« Le vent souffle où il veut ; vous l'entendez mais vous ne savez ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit. »

(Jean 3,8)

photo: © Steve Meyer, Spotsylvania, Virginia, 2009

la bonne fin

L'homme, dans l'universelle nature, est un prince doué de force puissante. Toutes les possibilités de cette nature peuvent se manifester en lui et par lui. Cette entité souveraine ne se laisse pas facilement détrôner. L'on croit en général que la forme naturelle apparente est l'homme véritable, raison pour laquelle le disciple d'Hermès rencontre beaucoup d'incrédulité, de railleries et de résistance. C'est pourquoi, sans le vouloir, il pousse les humains sur le chemin de la mort, le chemin des expériences, le chemin des châtements et ressentiments toujours plus grands. Mais, Dieu soit loué, il y a aussi ceux qui écoutent et comprennent. Ils forment ensemble la *moisson* : un groupe, une fraternité, une Gnose, et un chantier de travail.

Au verset 60, Pymandre expose quelles conséquences se produisent quand, dans les circonstances actuelles, des entités de l'humanité dialectique ordinaire restent cramponnées à la forme naturelle et se trouvent dans un même lieu avec des êtres nés selon l'âme. Le monde est peuplé de nombreux millions d'humains et, parmi eux, un groupe toujours plus important d'obédience gnostique se développe, un groupe dont, à un moment donné, la lumière de l'âme se manifeste puissamment. Ce feu de l'âme et le feu terrestre d'un rouge sombre ne se supportent pas mutuellement. Et quand le feu de l'âme ne peut agir en purifiant et libérant, il opère toujours en châtiant, dit Pymandre. C'est pourquoi il est déclaré à propos des insensés, des pervers :

Je les livre à l'esprit qui châtie, au démon vengeur. Ils ont besoin de l'aiguillon du feu ce qui les excite encore davantage pour les actions impies. La convoitise de ces hommes cherche à s'assouvir toujours plus et les rend furieux dans les ténèbres, sans que rien ne puisse les rassasier. C'est en cela que réside leur torture et c'est cela qui augmente toujours plus la flamme qui les roussit.

Telle est la voie de l'expérience amère. Vous l'avez peut-être suivie dans votre vie : celui à qui l'amertume n'a rien appris, doit passer par des amertumes encore plus grandes, jusqu'à ce qu'il ne puisse plus le supporter et qu'à la fin, brisé, il soit mûr pour en tirer la grande leçon. Ce long chemin d'expériences n'a d'autre but que de faire, finalement, triompher l'Esprit. Celui qui le comprend, et sait que la naissance de l'âme est le premier pas

à faire pour être sauvé, peut se demander ensuite ce que comporte le retour dans le règne de la Lumière du commencement, le chemin menant vers la vie originelle. Les versets 62 à 65 de *Pymandre* y répondent. (Voir encadré p. 4)

Quand l'âme est née, que la forme psychique, le véhicule de l'âme, se développe, l'ancienne forme naturelle commence à disparaître. Elle se dissout. Au cours de ce processus, de même que dans la mort ordinaire, la forme naturelle ne disparaît pas brusquement dans sa totalité. Une fois l'âme née et le manteau d'or des Noces tissé, l'ancien corps né de la nature décline et disparaît à un moment donné : il s'agit du double processus nommé transfiguration.

Mais ses forces subsistent encore quelque temps. Ces forces qui donnèrent lieu à la formation, à la naissance et au maintien de la forme naturelle doivent finir ensuite par être neutralisées, dissoutes et renvoyées en leur lieu.

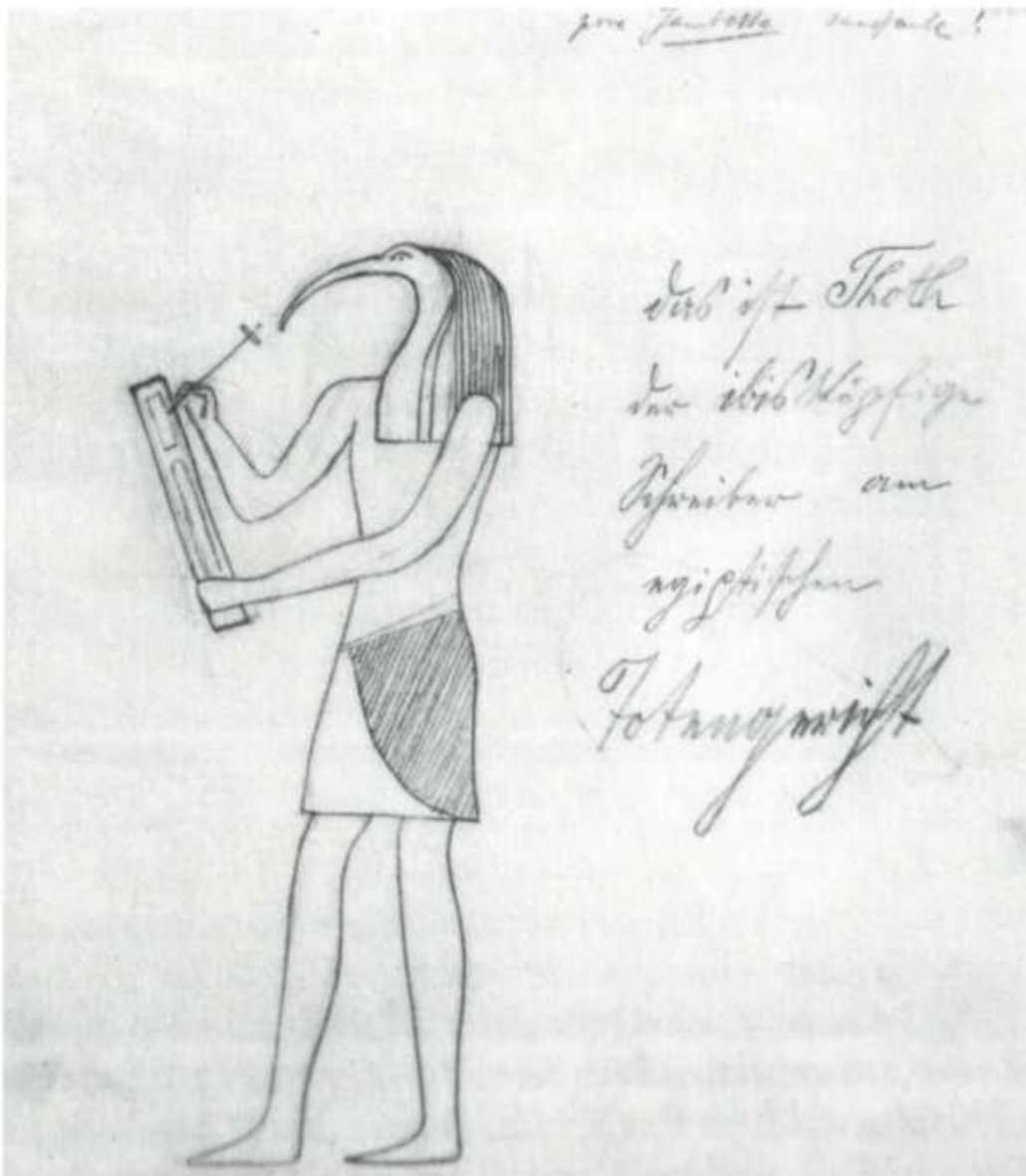
Nous parlons, comme dans l'enseignement universel, du cercle se rapportant au microcosme. Dans l'être aural, le système magnétique du microcosme, il se trouve sept cercles sept sphères magnétiques correspondant aux sept domaines intercosmiques. Chacune de ces sept sphères magnétiques se divise à nouveau en sept aspects. On constate donc qu'il y a dans l'être aural sept fois sept, soit quarante-neuf aspects magnétiques différents. Quand l'homme-âme qui est né devient adulte, que sont vivifiés les domaines magnétiques correspondants et qu'en conséquence rayonne le firmament magnétique en question, alors la septième sphère magnétique est neutralisée. Elle

Sous ce nom, dans une série d'articles, nous voulons faire de nouveau parler Hermès comme J. van Rijckenborgh transmet sa voix à ses élèves par ses commentaires du Corpus Hermeticum, dans les quatre tomes de La Gnose Originelle Egyptienne :



« Hermès est l'homme né de la nature qui a entrepris le chemin de la libération, acquis une âme nouvelle et s'occupe de tisser le « manteau d'or des noces ». Au moment crucial où le nouvel état de conscience mercurienne, ou hermétique, commence à se manifester, apparaît Pymandre, la Sagesse omniprésente de Dieu, la « Parole du commencement. »

J. van Rijckenborgh



Thot (Hermès).
XIXème siècle,
crayon,
Oskar Parizza

Pymandre, versets 62 à 65

Lors du processus de dissolution de ton corps matériel, celui-ci est d'abord abandonné au changement et ta forme visible disparaît ; puis tu abandonnes au démon ton moi ordinaire désormais hors d'action ; alors les sens corporels retournent à leurs origines auxquelles ils ont de nouveau part, et de nouveau ils ne font plus qu'un avec leurs énergies, tandis que la pulsion des passions et désirs retourne à la nature irrationnelle. Ainsi l'homme s'élève à travers la force de cohésion des sphères. Au premier cercle, il abandonne la force de croître et décroître ; au second cercle, l'habileté dans le mal et la ruse devenue impuissante ; au troisième cercle, l'illusion désormais sans force des désirs ; au quatrième cercle, la vanité de paraître dominer qui ne peut plus être satisfaite ; au cinquième cercle, l'audace impie et l'étourderie insolente ; au sixième cercle, l'attachement aux richesses ; au septième cercle, le mensonge et ses pièges. Ainsi dépouillé de tout ce qui provient de la force de cohésion des sphères, il entre, ne possédant plus que sa puissance propre, dans la huitième nature ; et il chante avec tous les êtres des hymnes à la louange du Père, et tous se réjouissent avec lui de sa présence. Devenu semblable à eux, il entend aussi certaines Puissances se tenant au-dessus de la huitième nature, chanter ensemble des hymnes à la louange de Dieu. Alors ils montent, en ordre précis, vers le Père, s'abandonnent aux Puissances et, devenus puissances à leur tour, ils entrent en Dieu. Telle est la bonne fin pour tous ceux qui possèdent la Gnose : devenir Dieu.

est éteinte, rendue inopérante. Ce phénomène est décrit non seulement dans le *Pymandre* d'Hermès, mais aussi dans la *Pistis Sophia* comme un voyage de l'homme-âme à travers les sept aspects du septième domaine cosmique, la septième sphère magnétique. Dissous et devenu invisible, il laisse derrière lui toutes les forces de l'ancien état de vie. Ainsi libéré de tout l'ancien arrive-t-il finalement dans la huitième sphère, c'est-à-dire dans la première sphère du sixième domaine cosmique, appelée la « Tête d'Or » selon la terminologie de l'Ecole Spirituelle actuelle de la Rose-Croix d'Or. Doté de sa nouvelle force, il fusionne entièrement avec ce domaine de la vie libérée. C'est pourquoi le verset 65 dit :

Devenu semblable à eux, il entend aussi certaines Puissances, demeurant au-dessus de la huitième, chanter des hymnes à la louange de Dieu

Il n'est pas ici question de clairaudience. C'est l'ouïe intérieure sur laquelle les anciens philosophes chinois attiraient également l'attention. Quand la lumière de la Gnose nous touche, qu'elle entre en nous et commence son circuit, cette nouvelle lumière influence non seulement la vue mais aussi l'ouïe, la vue et l'ouïe de l'homme-âme rené. De même qu'à un moment donné il voit Pymandre, de même il l'entend. Il va de soi que le frère ou la sœur qui entre dans la Tête d'Or est, selon l'âme, entièrement nanti de sens nouveaux. Ainsi l'homme-âme entend les Puissances demeurant au-dessus de la huitième nature chanter des hymnes à la louange de Dieu. Il avance et s'élève

dans toutes les forces du nouvel état de vie. Et finalement il entre en Dieu.

C'est cela la « bonne fin » pour ceux qui possèdent la Gnose, qui est de Dieu et en Dieu : ils deviennent Dieu. Quand les Cathares se réunissaient pour leurs services, ils se souhaitaient mutuellement : « Puisse Dieu vous conduire à la bonne fin. » Ainsi quand il est dit dans un rituel gnostique : « Nous espérons et prions pouvoir tous parvenir à la bonne fin, » vous comprendrez la signification de cette parole.

La bonne fin, dans le nouvel état de vie, est en même temps un nouveau et glorieux commencement. Le disciple d'Hermès, instruit du grand processus de retour auquel il participe, s'occupe, pas à pas, de tout conduire à la bonne fin. Supposons que vous soyez entré dans ce proces-

sus, que vous ayez déjà fait un premier pas dans la direction de la renaissance de l'âme. Alors en vous résonne la parole de Pymandre du verset 66 :

Mais pourquoi tardes-tu maintenant ? Puisque tu as tout reçu de moi, n'iras-tu pas vers ceux qui en sont dignes pour leur servir de guide, afin que, grâce à la méditation, Dieu puisse sauver le genre humain ?

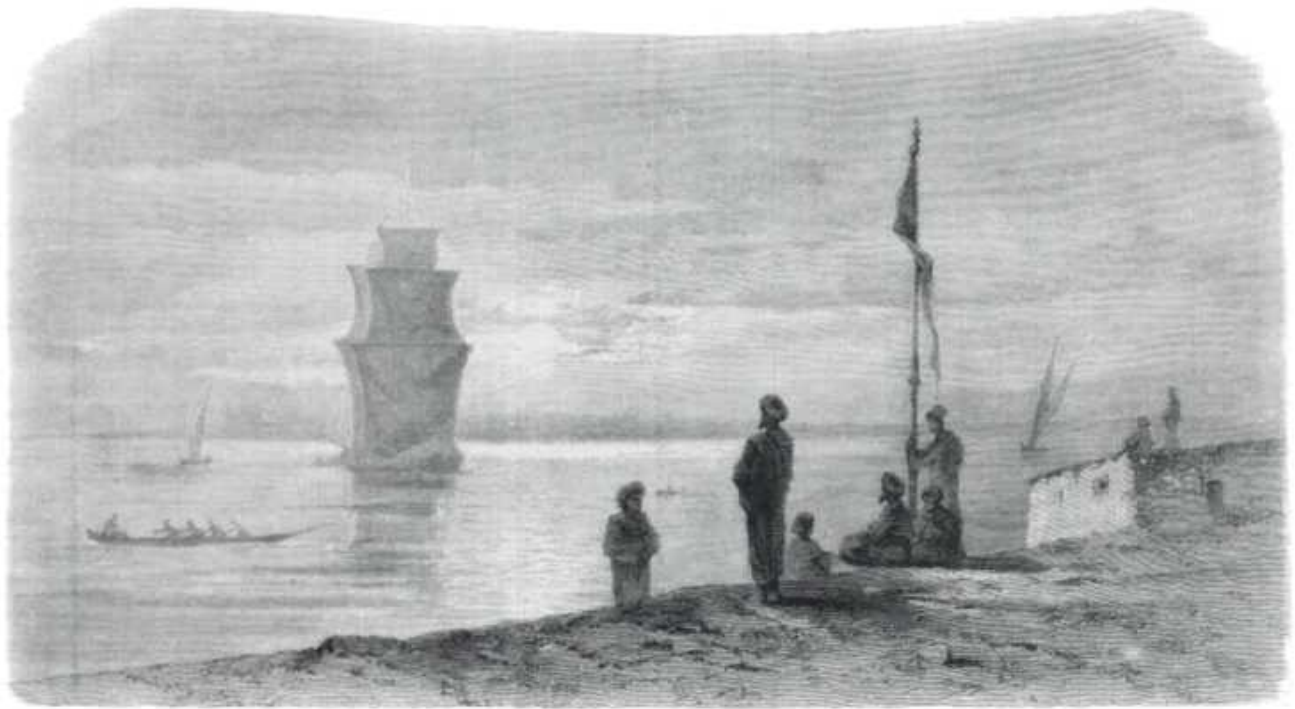
Et plus loin, au verset 67, nous lisons :

Et moi, revêtu de force, instruit de la nature de l'univers et de la sublime vision, je remerciai et louai le Père de toutes choses. Puis je commençai de prêcher aux hommes la beauté de la vie orientée vers Dieu et d'annoncer la Gnose.

LE TRAIT CARACTÉRISTIQUE qu'il faut retenir avant tout est que l'être humain qui est devenu un disciple d'Hermès et dont l'âme est renée, ne peut plus rester inactif. Il est hors de question qu'il puisse rester passif des années durant à surveiller ce que font les autres. S'il se contente d'observer, les mains jointes et l'œil critique, comment les autres effectuent l'œuvre au service de la Gnose, on peut être sûr que cet homme n'est pas rené sur le plan de l'âme. Il a peut-être quelque notion du royaume intérieur, il peut en ressentir la présence, mais ceci

se borne là. Le voilà bloqué dans le mysticisme ou l'occultisme ensorcelant, il se complaît dans ses propres illusions de façon spéculative. Son moi emprisonne sa découverte et sa vision intérieure. Si l'on parcourt la littérature mondiale d'un regard investigateur, on trouvera nombre d'hommes de ce genre, des êtres que l'on peut désigner en plein sens du mot comme semblables au « jeune homme riche ». Ils sont chargés de trésors, mais ne font rien que s'en divertir de façon égocentrique et spéculative. Parfois, ils écrivent d'épais volumes. Au cas le

plus favorable, le contenu consiste en quelques pages de travail plus ou moins pur, avec, çà et là, une lueur, une clarté de Gnose. Et tout le reste est pure spéculation, verbiage égocentrique, souvent agencé de façon intelligente et subtilement réfléchi. Mais de quelle utilité est-ce pour la libération de l'humanité ? Or c'est précisément cela qui compte : vous devez vous mettre au travail, retrousser vos manches, prêts, si besoin, à entrer dans la fange pour sauver les âmes humaines.



L'homme-âme guidé par Pymandre sait que le nombre des moissonneurs est extrêmement restreint et que, sur ce terrain, on est toujours à court de travailleurs. Il sait aussi quels dangers menacent l'humanité : danger d'une dématérialisation négative, danger de dégénérescence, danger du chemin des expériences profondément douloureuses conduisant à des amertumes plus douloureuses encore. La Gnose œuvre toujours pour la rédemption de l'humanité : soit pour une rédemption directe, une résurrection ; soit pour une chute, autrement dit pour une rédemption dans un avenir lointain. Mais aucun frère, aucune sœur dans la Gnose ne souhaitera jamais que quelqu'un chute en disant : « Et bien continuez comme ça, les dures expériences vous instruiront ! » Un cœur plein d'amour ne peut s'empêcher d'espérer ardemment que les choses se passent autrement. Un homme-âme n'attend pas tranquillement ce qu'il adviendra ou si un autre retirera les marrons du feu, non, il se met à l'œuvre délibérément et prend sur ses épaules le saint travail. La caractéristique d'un homme pourvu de l'âme nouvelle est invariablement celle-ci : il mène une vie active au service de la Gnose, sans réserve et de toutes ses forces. C'est pourquoi cette nécessité du service pour toutes les entités-âmes est exposée en détail à la fin du premier livre du *Corpus Hermeticum*,

des versets 68 à 71. Nous y découvrons les aspects connus du travail dans le vignoble de Dieu. Au verset 69, Hermès déclare :

Libérez-vous de la lumière ténébreuse et prenez part à l'immortalité en renonçant pour toujours à la corruption.

Mais cette parole de l'amour libérateur, de la Gnose toujours agissante, n'est pas acceptée, elle n'est pas comprise ; car on croit que la lumière ténébreuse est la lumière véritable. Si quelqu'un mène avec son « moi » une vie très ardente auquel il tient beaucoup, comme le jeune homme riche, et si on vient lui dire : « Le royaume est à l'intérieur de vous, votre comportement n'est pas valable, vous êtes en pleine illusion, » il sera certainement furieux. Nous signalons souvent ce fait parce qu'il peut inciter non seulement à s'examiner en profondeur mais aussi à la découverte du véritable « soi ». Celui qui écrit ces lignes a, dans sa jeunesse, entendu déclarer le professeur A.H. de Hartog, alors qu'il signalait la terrible impuissance de la grande majorité des humains à recevoir ouvertement la force libératrice de la vérité qui toucherait leur « moi » : « Si le moi pouvait maudire ce fait, il le ferait. »

L'homme, dans l'universelle nature, est un prince doué de force puissante. Toutes les possibilités de

Libérez-vous de la lumière ténébreuse et prenez part à l'immortalité en renonçant pour toujours à la corruption

cette nature peuvent se manifester en lui et par lui. Cette entité souveraine ne se laisse pas facilement détronner. L'on croit en général que la forme naturelle apparente est l'homme véritable, raison pour laquelle le disciple d'Hermès rencontre beaucoup d'incrédulité, de railleries et de résistance. C'est pourquoi, sans le vouloir, il pousse les humains sur le chemin de la mort, le chemin des expériences, le chemin des châtiments et ressentiments toujours plus grands. Mais, Dieu soit loué, il y a aussi ceux qui écoutent et comprennent. Ils forment ensemble la *moisson* : un groupe, une fraternité, une Gnose, et un chantier de travail.

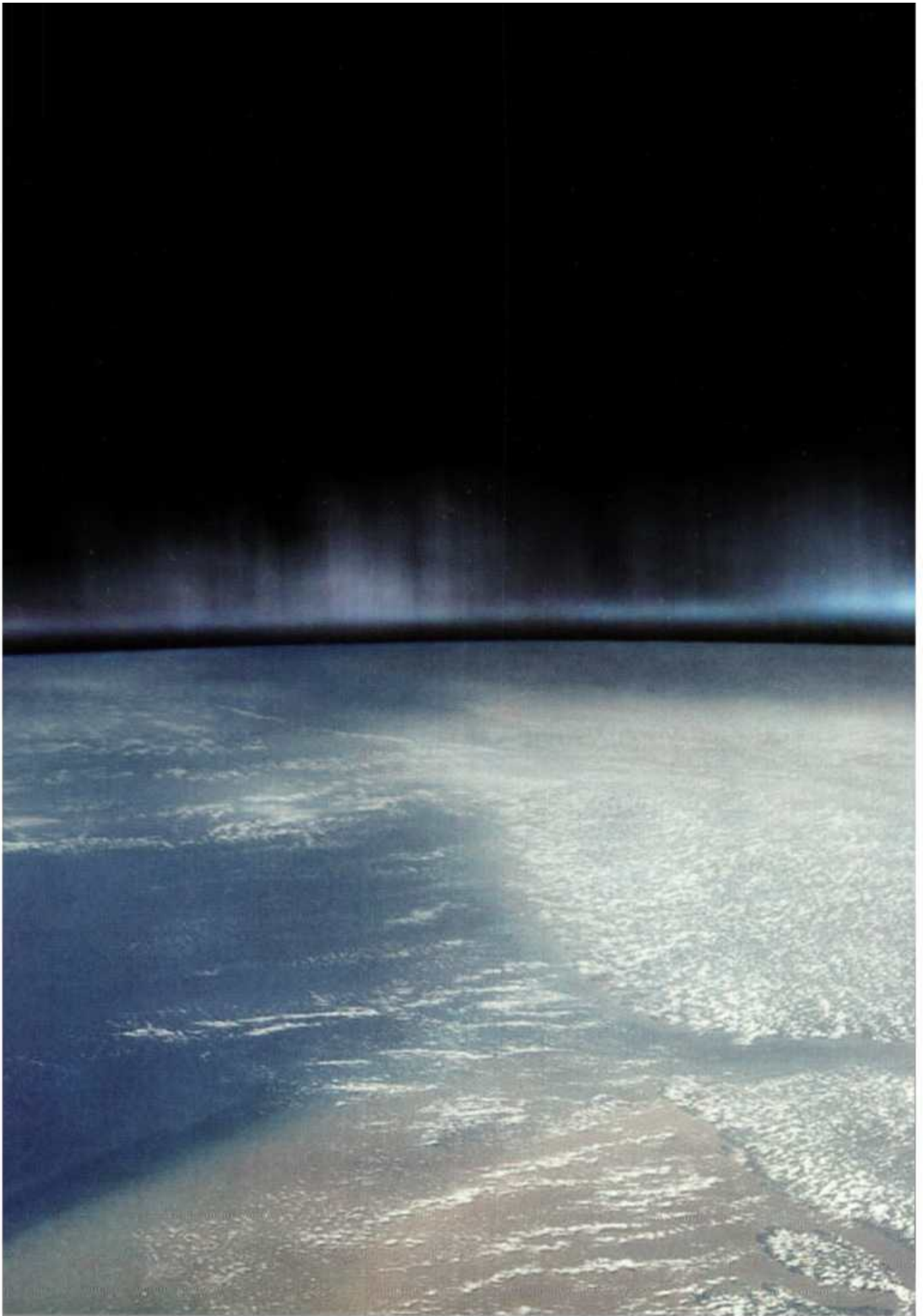
Ainsi grandit un champ de rayonnement magnétique gnostique, un corps vivant qui devient quintuple et qui parvient dans la plénitude divine. Grâce au labeur de beaucoup, par beaucoup, pour beaucoup, ces travailleurs prennent toutes les voies, tous les moyens menant à la victoire. Et finalement tous reçoivent l'élixir de sagesse, l'eau de la vie véritable. Tout cela est bien connu de ceux qui participent à la *Jeune Gnose* actuelle. Ils forment ensemble une Fraternité Hermétique. La Gnose originelle qui, depuis des millénaires, témoignent avec Hermès dans le livre de *Pymandre*, réapparaît de nos jours jusque avec ses plus petites particularités dans la *Jeune Gnose* actuelle. Nous aussi avançons de force en force jusqu'à la victoire certaine. Il faut que vous en tiriez les conséquences, car c'est alors seulement que l'apprentissage d'une Ecole spirituelle gnostique a un sens. L'apprentissage sans l'acceptation des conséquences est dangereux pour l'intéressé parce que cette attitude négative de sa part lui fera inévitablement suivre le


chemin des amertumes de plus en plus grandes : le *chemin de la mort* comme l'appelle Pymandre.

Pour finir écoutons encore le verset 71 :

Le soir venu, et la lumière du soleil ayant presque disparu, je les invitai à remercier Dieu. Et ayant accompli cette action de grâce tous s'en retournèrent vers leurs foyers.

Le groupe axé sur la Gnose doit former, sur le plan de l'âme, une unité cohérente demeurant intacte où que se trouvent les participants dans le monde. Un groupe de personnes dont les âmes sont renées, même si elles sont dispersées dans le monde entier forme néanmoins une unité vivante par le miracle de la force de l'âme : c'est la force même de la libération ✨

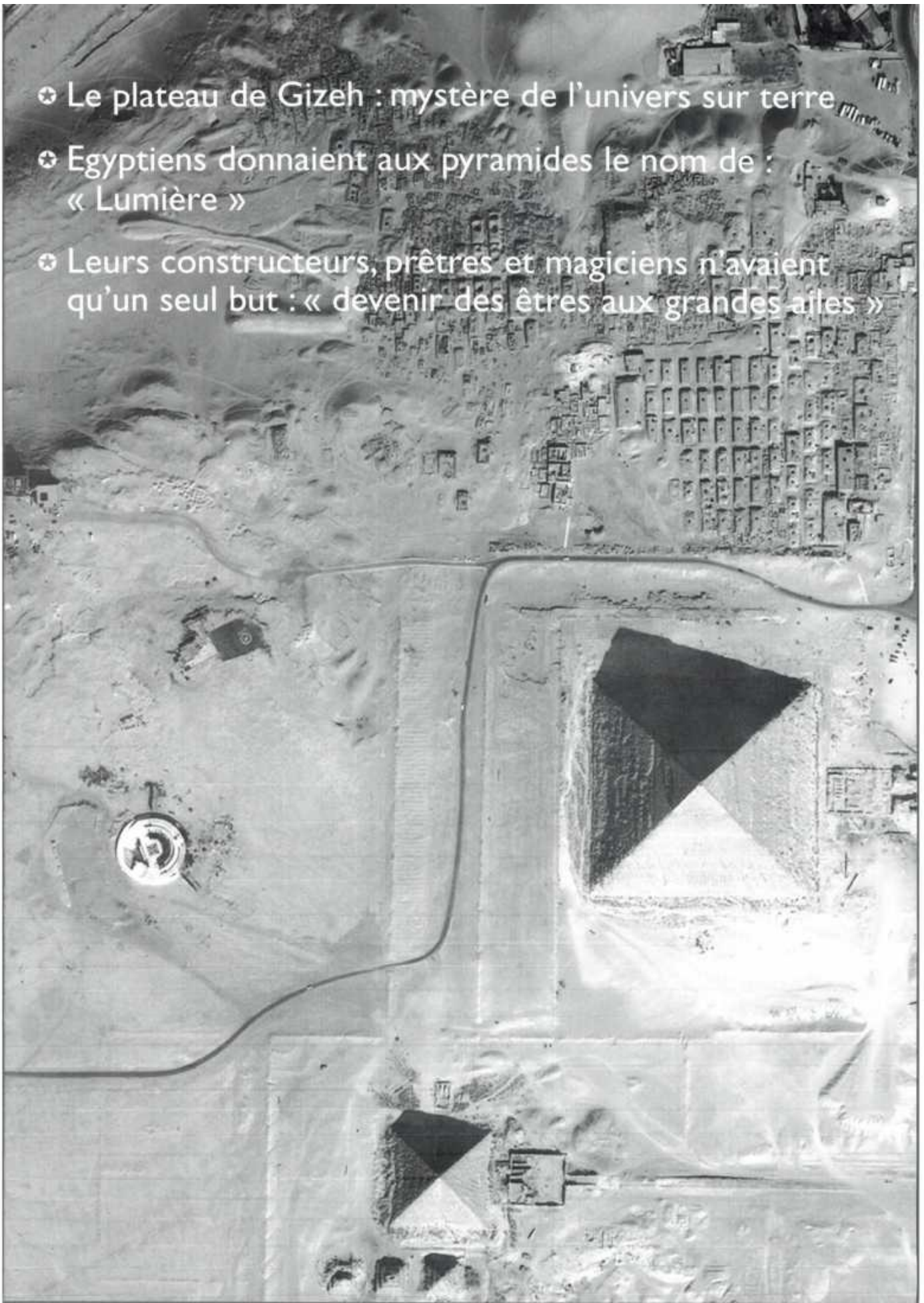


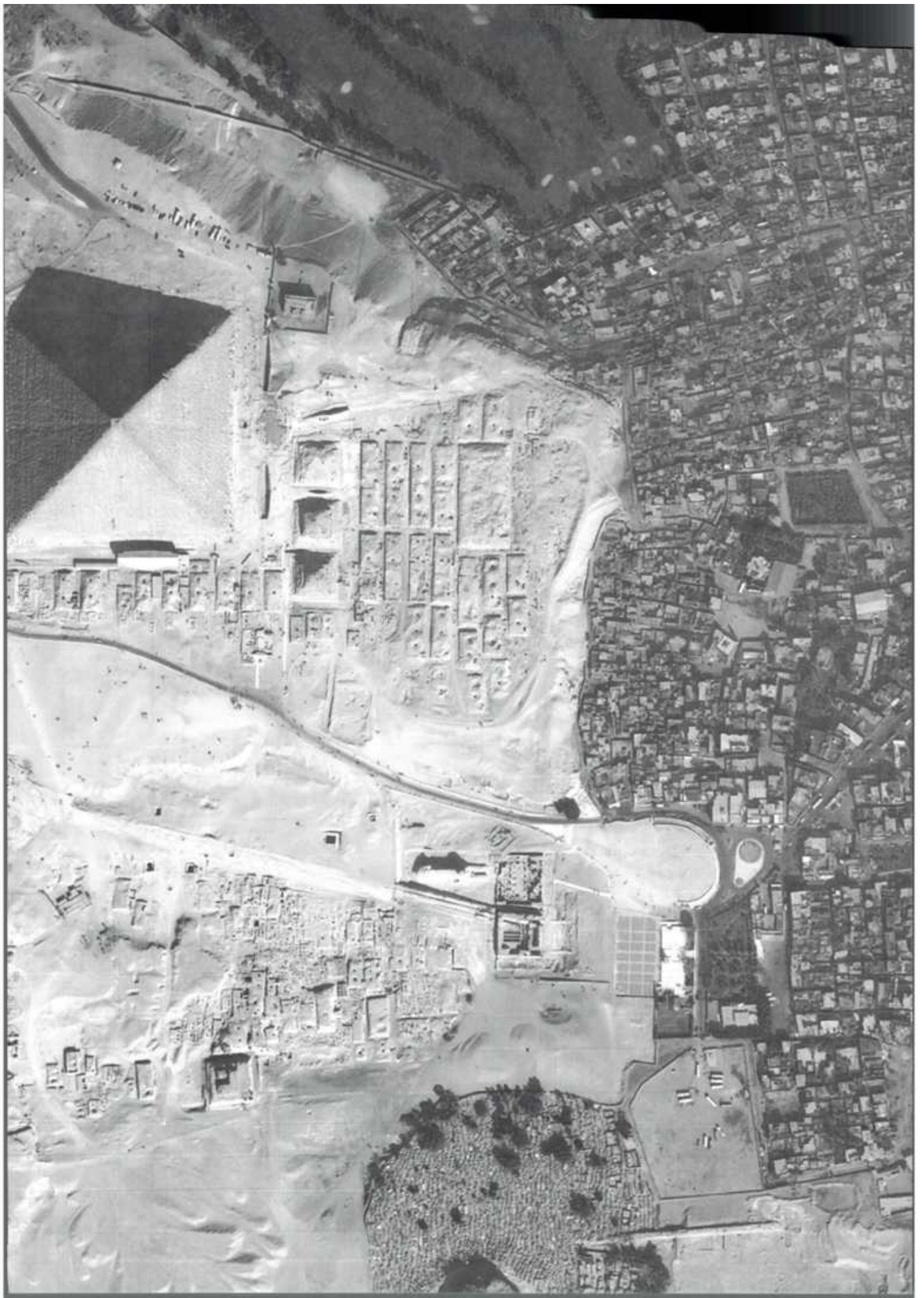


L'âme comporte trois principes : la conscience, le fluide nerveux et le sang. La Hiérarchie de Christ , de par sa mystérieuse énergie atmosphérique, s'efforce d'agir sur l'âme pour la libération de l'homme.

J. van Rijckenborgh, *Le Nouveau Signe*

- ✧ Le plateau de Gizeh : mystère de l'univers sur terre
- ✧ Egyptiens donnaient aux pyramides le nom de :
« Lumière »
- ✧ Leurs constructeurs, prêtres et magiciens n'avaient
qu'un seul but : « devenir des êtres aux grandes ailes »





la possibilité du bonheur

Franz Kafka (Prague 1883-Vienne 1924) parle des choses habituelles de manière inhabituelle. Ses récits sont embarrassants, il y est question de personnages bornés, d'esprits petit-bourgeois. Mais cet artiste mort prématurément montre aussi un autre côté, un côté plein d'intérêt pour quiconque se veut chercheur de vérité.

A en juger par son journal et ses lettres, il apparaît que la méchanceté, l'inintelligence et la déraison du monde le faisait souffrir jusqu'à la haine et l'anéantissement. Franz Kafka aspirait inlassablement à la reconnaissance et à l'amour sans les trouver, et à l'égard des puissances invisibles il se sentait d'une culpabilité proche du délire de persécution. Il avait également le sentiment que la réalité était fondamentalement incertaine, sujette à caution, et même qu'elle pouvait s'effondrer. Quoique dans sa profession et parmi ses amis, il s'affirmait comme tout le monde, il mourut jeune de la tuberculose, ce qui est peut-être un symbole car cette maladie était assimilée à la consommation.

Dans ses romans et ses contes il exprime ce qu'il ressent : le monde est incertain, insondable, et hostile vis-à-vis de l'individu. Il est rempli d'organisations puissantes dont les maîtres d'œuvre, évidemment, régissent totalement l'existence. Si, comme auteur, il est tellement apprécié, cela est dû à ce que, tout comme un sismographe, il enregistre toujours l'état d'esprit de beaucoup de gens et les idées qu'ils se font de la vie.

Mais il existe un autre Kafka en dehors de cette sombre figure. Dans les cent dix aphorismes : *Considérations sur le péché, la souffrance, l'espoir et le vrai chemin*, nous rencontrons un Kafka positif, en général tout à fait inconnu. Il est clair qu'il a fait des expériences familières à tous les chercheurs. Il écrit que ces aphorismes résultent d'une vision particulièrement claire. Il y parle toujours de ce qui est « indéfectible » en l'homme. Il est clair qu'il a vécu lui-même cette vérité. L'aphorisme 17, par

exemple, affirme : « *C'est un endroit où je n'avais encore jamais été, la respiration y est différente, il y rayonne une étoile plus éblouissante que le soleil.* »

Kafka avait atteint une étoile, une lumière d'une tout autre dimension, qui rayonnait plus clairement que les plus puissantes lumières du monde des apparences – lesquelles, toujours, s'anéantissent. Ce qui ne peut disparaître, ce qui est inattaquable, tout ce qui appartient aux plus secrètes profondeurs de l'être humain, ce qui constitue le fondement de sa vie, tout cela peut demeurer insoupçonné de lui. Aussi l'aphorisme 50 déclare-t-il : « *L'homme ne peut pas vivre sans une confiance inébranlable en quelque chose qui serait, en soi, incontestable, même si l'incorruptible en lui, et la confiance inébranlable lui demeurent toujours cachés.* »

Pourquoi cela lui reste-t-il toujours caché ? Parce qu'il faut qu'il en trouve les « moyens d'expression », tandis qu'il se cramponne à des choses qui ne s'y accordent pas du tout. D'où l'aphorisme : « *L'un des moyens d'expression de cet aspect caché est la foi en un dieu personnel.* » L'être humain projette ce qu'il a de plus intérieur en dehors de lui, et se crée des circonstances externes dont il attend son salut. Pour éprouver ce qui est intangible en lui, il vaudrait mieux qu'il repousse ses projections et finisse par les enrayer. Il devrait cesser de se cramponner à des représentations extérieures. Alors ce qui est intérieurement inviolable en lui se manifesterait, et il pourrait alors le remarquer. Nietzsche affirme : « *Dieu est mort* ». Oui, quand on est en mesure de faire mourir toutes les représentations d'un dieu extérieur auquel on se raccroche. Ce n'est que lorsque nous trouvons intérieurement



Dieu, l'incorrupible, que nous nous libérons. Et encore une fois: « *L'homme ne peut vivre sans une confiance inébranlable en quelque chose d'incontestable en lui, même si l'incorrupible et la confiance inébranlable lui restent cachés. L'un des moyens d'expression de cet aspect caché est la foi en un dieu personnel.* » La condition essentielle pour que l'extérieur puisse rejoindre

l'intérieur est le désir d'éprouver l'intérieur. Aphorisme 16 : « *Une cage allait à la recherche de son oiseau.* » Ce langage imagé ne saurait nous échapper : en tant qu'ego, nous sommes la cage du libre et impérissable oiseau qui demeure en nous. Mais cet oiseau, nous ne le voyons pas encore. Il appartient à une autre dimension que celle du monde



Prague : la maison
de Franz Kafka

de la cage. Pour celui qui désire voir cet oiseau il n'est qu'un moyen qui est de se trouver assez fort pour aller à la recherche d'un seul objectif : devenir cet oiseau. Nous aspirons à ce qui est immortel en nous : l'essence même de notre identité, ce libre oiseau dont nous empêchons le libre essor – cet oiseau dont nous ne sommes même pas conscients. Et cependant, sans le désir de la cage pour son oiseau, nous ne saurions jamais trouver l'incorruptible. Pourtant, grâce à notre désir, nous pouvons nous en approcher peu à peu. Comment ? L'aphorisme 27 nous le révèle en une belle formule : « *Si nous sommes contraints d'agir toujours de façon négative, agir positivement nous est toutefois donné.* » Ce qui est positif, incorruptible, existe en nous intérieurement. En général nous ne le percevons pas. Pourquoi ? Les tracasseries quotidiennes auxquels nous consacrons toute notre énergie nous le cachent ; ou bien notre croyance en un dieu personnel ou plus généralement en des instances ou des sauveurs extérieurs. Nous en attendons du secours, nous les vénérons et nous les maintenons en vie de toute l'énergie de notre âme. Il nous appartient alors de reconnaître et d'écarter de notre chemin toutes ces illusions, ces espoirs et ces angoisses qui en résultent. Agir négativement est dans notre nature ; renoncer à cette attitude libère en nous ce qu'il y a de positif, et cela nous est possible car *le positif nous est toutefois donné*. L'incorruptible en nous devient alors conscient et actif si l'on se débarrasse de tout ce qui fait obstruction.

La formule qui conduit à l'accomplissement est donc bien « *Même si nous sommes contraints d'agir toujours de façon négative ; agir positivement nous est*

toutefois donné. » Se débarrasser de tout le négatif et de tous les obstacles que sont nos espérances et peurs illusives, est reconnu comme un travail comparable à celui de Sisyphe, obligé de pousser un gros rocher, qui toujours retombe, jusqu'en haut d'une montagne. On croit s'être débarrassé d'une illusion et d'une angoisse, et voici qu'elles réapparaissent soudain, apparemment aussi fortes qu'avant. Elles semblent dissipées mais voilà qu'il s'en montre d'autres du même modèle et qui exigent toute notre attention !

Aphorisme 15 : « *C'est tout à fait comme un chemin en automne : à peine est-il nettoyé qu'il est de nouveau recouvert de feuilles.* » C'est vrai, mais cet exemple n'est pas tout à fait probant. Car, bien que certains lieux aient été balayés, de nouveaux obstacles surgissent, il s'agit néanmoins de feuilles mortes dénuées de force vitale et de droit à l'existence. Et surtout arrive le moment où l'arbre ayant perdu toutes ses feuilles, il n'y a plus besoin de balayer. Et maintenant c'est le sûr et intangible, le pur et sublime qui agit dans l'âme de façon consciente. Un autre aspect de ce nettoyage a lieu dans la vie quotidienne, dans les situations les plus inattendues. Les illusions et les angoisses peuvent surgir à tout moment. Ce ne sont pas toujours de terribles tensions nécessitant de faire des efforts héroïques, ou d'affronter courageusement de grands coups du sort. La fréquentation journalière de certaines personnes, les attitudes envers les choses et situations représentent autant de leçons qu'il faut apprendre. Aphorisme 1 : « *Le véritable chemin suit un fil qui ne s'élève pas dans les hauteurs mais reste au ras de la terre. Il semble destiné à nous faire plutôt trébucher qu'avancer.* »

L'écrivain tchèque Franz Kafka (1883-1924) rend les choses habituelles inhabituelles. Il essaie, par ses récits déséquilibrants de nous montrer l'étroitesse de notre existence provenant de notre peur de l'inconnu. Dans son conte le plus célèbre *La Métamorphose*, il montre le voyageur de commerce Gregor Samsa changé en une mince petite bête de la taille d'un homme. Tout le monde laisse aussitôt tomber le malheureux. Ce simple récit intrigue. Qui est coupable ? Comment en ce cas réagirait-on dans la vie quotidienne ?

Chez Kafka, les principaux personnages cherchent des opportunités qui leur échappent à cause de leurs propres limites, tandis qu'ils sont moulus au moulin de la bureaucratie et broyés sous

le poids de leurs incertitudes. Ses récits sont plus oppressants que dynamiques et ne présentent pas toujours d'issues ni de solutions. Mais ils nous incitent à réfléchir sur la médiocrité dans laquelle nous enfermons nos vies, en nourrissant le type d'ambitions partagé par tout le monde, en se conduisant de façon soi-disant convenable. Mais le désir de liberté, le désir d'une vie plus grandiose demeure toujours. Si l'on prête l'oreille à ces incitations et choisissons d'y adhérer, les écrits de Kafka peuvent vraiment nous indiquer la bonne direction.

On considère Kafka comme l'écrivain de langue allemande le plus important du vingtième siècle. Ses œuvres les plus connues sont : *Le Procès*, *Le Château*, *La Métamorphose*.

La vie est ce fil que suit le vrai chemin. Le chercheur désireux d'une vie grandiose y trébuche à chaque pas et tombe à plat sur le sol. Mais c'est ainsi qu'il reconnaît ses illusions et ses angoisses. Pendant ce nettoyage, il oscille entre remords et amour-propre, or ces deux sentiments lui font obstacle. Souvent il a l'impression de ne pas progresser et ne n'avoir rien atteint. Il s'adresse des reproches et considère qu'il échoue lamentablement.

Aphorisme 42 : « *Baisse ta tête pleine de répugnance et de haine.* » Le chercheur pénétré d'aversion et de haine de lui-même peut aussi tomber dans l'orgueil et l'arbitraire de sa volonté personnelle. Néanmoins quelques résultats sont possibles : de petites ou grandes perceptions de son propre état d'esprit, l'impression de progresser un peu sur le chemin. Le profil de l'oiseau dans sa cage commence à se dessiner, ainsi que la conscience d'une certaine proximité de l'incorruptible en lui. Le chercheur est fier de son travail et de ce qu'il a atteint. Le doute, cependant, le doute correcteur apparaît.

Aphorisme 37 : « *La prétention d'avoir peut-être un acquis est erronée, ce n'est que frissons et palpitations du cœur.* » Tous les progrès ainsi que les résultats de l'introspection forment un bel acquis dont on peut être fier. Mais quelle est l'utilité, de quelle aide sont les connaissances et progrès extérieurs si rien n'a changé à l'intérieur de soi ? Si ne se concrétise pas l'« être authentique », l'incorruptible ? Heureusement, l'inquiétude corrige l'orgueil de ce qui a été acquis : malgré tous les efforts, il n'y a pas de changement dans les profondeurs et l'on n'a fait qu'entasser des connaissances. L'« être vrai » est

déterminant, non l'acquisition de connaissances. Tout ce travail a-t-il été fait pour rien ? Cette question donne des frissons et fait palpiter le cœur. Or il est bon que cette interrogation, qui remet les choses en question, nous accompagne tout au long du chemin. Ai-je véritablement changé ? L'incorruptible opère-t-il intérieurement en moi de façon notoire ? « *N'est-ce que frissons et palpitations du cœur ?* » Mais toute action du chercheur fait naître de nouveaux concepts sur lui-même et sur la vie. Il remarque, par exemple, que son existence, ses pensées, ses sentiments, ses volontés et ses faits et gestes ne correspondent pas à l'incorruptible, à l'immortel en lui, à cet endroit où rayonne une étoile plus claire que le soleil. Comparée à cette lumière, sa vie quotidienne ordinaire n'est que ténèbres, des ténèbres insupportables et si sombres qu'elles donnent l'envie de mourir. L'ancienne vie n'est plus supportable et l'autre n'est pas à votre portée. Vous vous méprisez de ne pas vouloir mourir intérieurement ; vous vous demandez si la vieille prison que vous détestez ne se transformera pas en une nouvelle geôle dont vous aurez aussi la haine. Un petit reste de foi œuvre pourtant et, au cours du transport, arrive le maître sur le chemin qui regarde passer les prisonniers et dit : « *Celui-là, ne le remettez pas en cellule, il vient avec moi.* » Aphorisme 13. D'après les bouddhistes cela signifierait l'entrée dans l'intangible, le nirvana, l'élévation au-dessus de la roue des naissances et des morts, la libération de la loi des réincarnations. Qui comprend que tout sur cette terre est éphémère prend congé de cette vie, meurt à son orgueil et à tout ce qu'il attendait de son être naturel. Alors il entre dans le

« L'immuable ne fait qu'un ; il est en chaque individu et en tous parce qu'il est le lien indéfectible entre les hommes »

domaine immuable. Il n'a plus honte de n'avoir pas voulu mourir de cette mort intérieure volontaire, comme Kafka le décrit, et d'avoir supplié de parvenir à des conditions de vie différentes. A la place des ténèbres, la Lumière apparaît progressivement. Le maître examine les prisonniers : l'un se sent appelé et se rend compte de sa chance de n'avoir plus à être enfermé dans un corps et prisonnier du monde mortel.

De telles considérations viennent à l'esprit du chercheur comme autant d'expériences intérieures en apprenant à suivre le fil du droit chemin. Il n'y a pas de connaissances à acquérir, pas de longs efforts de méditation à faire, aucune doctrine et aucun dogme auxquels s'attacher.

Aphorisme 78 : « *A peine l'esprit du chercheur est-il libre qu'il cesse d'être son propre point d'appui.* » Si sa conscience est rivée à ses anciennes expériences et théories pour être bien dans la vie, il s'interdit ainsi de travailler et d'élaborer intérieurement le nouveau. Il vaut mieux tout laisser tomber afin que l'Esprit nous pénètre et nous change. Laissons l'Esprit libre d'agir et d'œuvrer en nous, c'est uniquement ainsi que l'incorruptible peut agir. Si nous réussissons à renoncer à tout, nous remarquons que l'Esprit, l'incorruptible, nous porte. Ne domine plus que notre peur de disparaître dans le néant si nous abandonnons nos dogmes et nos croyances, peur comparable à celle de l'homme qui ne sait pas nager et qui avance dans l'eau. S'il a confiance que l'eau a la capacité de le porter et qu'il saura réagir de la juste manière, il se mettra soudain à nager et sentira que l'eau le porte : sensation merveilleuse.

Aphorisme 76 : « *Je sens que je ne vais pas jeter l'ancre*

ici, et immédiatement je me sens environner par des flots mouvants qui me portent ! » Dès que nous réussissons à ne pas vouloir nous agripper à l'incorruptible, ni à jeter l'ancre, ni à chercher aucun appui mais à laisser l'Esprit agir en nous librement, nous éprouvons qu'il nous porte, qu'il nous entoure comme un flot où nous nageons. Le plus grand obstacle sur cette voie c'est de vouloir se saisir de l'incorruptible de peur de disparaître dans le vide.

Aphorisme 2 : « *Toutes les erreurs humaines proviennent de l'impatience : le fait d'interrompre prématurément toute systématique, de vouloir apparemment retenir des choses apparentes.* » L'impatience est la tendance à se procurer une certitude dans ce qui n'est que temporaire, de pouvoir être délivré par une chose apparente : un dogme, une illusion, la foi, un homme-dieu, la science, une idéologie, la puissance, la tentative de vouloir retenir toutes ces choses apparentes. Nous n'avons jamais vraiment la patience de laisser l'incorruptible élaborer et réaliser son plan. Dans notre impatience, nous nous hâtons, perturbant ainsi le développement prévu et faisant disparaître l'« incorruptible ».

Contre cette erreur s'élève l'aphorisme 69 :

« *Théoriquement, il existe une possibilité totale de bonheur : croire intérieurement en l'incorruptible, et cela sans effort.* » Une possibilité totale de bonheur, sans vouloir, dans son impatience, saisir l'insaisissable, le manipuler par certains entraînements, contraindre l'Esprit – comme si c'était possible – à devenir son propre point d'appui. Et au lieu de cela, rester tout entier ouvert à l'« incorruptible » et à son action, sans chercher à manœuvrer, mais se sentir porter comme par un fleuve. Cet aphorisme dénote la

Ihr gehobter Verlag!
 Gleichzeitig schicke ich Ihnen
 express-rekommendo das Manuskript
 des „Strafbedonie“ mit einem Brief.
 Meine Adresse ist: Prag, Loretanergasse 7
 Hochachtungsvoll
 ergeben
 Dr. Kafka 11 II 19

Note de la main de Kafka dans un message à son éditeur

pureté inaltérable de Kafka sur le sujet. Il sait que la possibilité du bonheur est théorique et prématurée. Comment, en effet, s'extraire de la gangue terreuse et chasser toute peur et impatience ? Cependant, qui perçoit ce bonheur possible va progressivement se créer un libre espace et renoncer à l'impatience. Alors le bonheur sera vraiment possible en pratique : il suffira de *croire intérieurement en l'incorrupible et cela sans effort*.

Ces expériences de Kafka jettent une lumière nouvelle sur ses adages. Il est clair qu'il n'a pas seulement voulu rendre le manque de perspectives qu'offrent l'existence, son insignifiance et notre sentiment de culpabilité. Au contraire, il nous en libère par l'analyse qu'il fait de ces « choses apparentes » : les certitudes de la foi et les mensonges de la vie qu'il démasque.

Kafka y réussit parce qu'il a trouvé le point où Archimède plaçait son levier hors du monde transitoire : l'inviolable « incorruptible ». De ce point de vue, l'œuvre poétique de Kafka jette une lumière nouvelle sur ses expériences. Il est clair qu'il n'a pas seulement voulu rendre l'absence de perspective qu'offre notre existence, notre sentiment de culpabilité ainsi que l'insignifiance de ce monde. Au contraire, il nous en délivre en analysant et démasquant l'apparence de toutes choses ici-bas. Kafka y parvient parce qu'il a trouvé le point où Archimède plaçait son levier hors du transitoire pour soulever le monde : dans l'« incorruptible et inviolable ». De ce point de vue l'œuvre de Kafka nous libère de l'illusion que ce monde transitoire est chargé de sens et mérite notre confiance. Ses écrits sont des antidotes aux tendances eupho-

riques de notre époque, lesquelles déclarent que les hommes mortels seraient des dieux, sauvés, libérés, et qu'il suffit de s'en remettre à l'action du divin. Rien n'est moins vrai ! L'idée même de n'être pas immortel, la reconnaissance de notre état parfaitement terrestre bien que nous soyons dotés d'un très haut pouvoir émotionnel et intellectuel, l'impression d'être en quelque sorte « coupables » parce que « corruptibles », fait réfléchir ! Et c'est alors qu'une nouvelle manifestation de l'« incorruptible », de l'« éternel », est possible.

Qui pressent la présence en lui de l'« incorruptible », ou l'a déjà reconnue, la soupçonnera ou reconnaîtra en d'autres personnes, si bien qu'il dira avec les aphorismes 70 et 71 :

« L'incorrupible est un ; il est en chaque individu et en tous parce qu'il est le lien indéfectible entre tous. »

Si l'on perçoit les choses ainsi, la relation envers soi-même et les autres change. Pour donner de l'espace en soi à l'« incorruptible », l'on s'écartera du monde transitoire et comprendra que l'« Esprit » relie tous les humains entre eux.

Aphorisme 60 : *Celui qui s'écarte du monde aime tous les hommes car il se tient loin de leur monde. Il commence à pressentir que l'essence même de l'homme ne peut être qu'amour, à condition qu'il en soit digne. »*

Le message inégalable est donc celui déjà cité :

« Théoriquement la possibilité du bonheur existe réellement : croire intérieurement à l'incorrupible, et cela sans effort » ✪

la quatrième dimension

La conscience tridimensionnelle ne peut se représenter la quatrième dimension. Pour Catharose de Petri, il s'agit de « la réalité de l'omniprésence où espace et temps sont abolis. »

Nous éprouvons que, dans le monde, il y a trois dimensions : longueur, largeur et hauteur. De même, les mathématiques reconnaissent la ligne, la surface plane et le volume. La ligne n'a pas de largeur et la surface, aucune hauteur ou épaisseur. Une ombre, comme par exemple notre ombre, n'a pas non plus d'épaisseur, elle est donc à deux dimensions ; et nous pouvons considérer que cette ombre est une expression de la forme mais à deux dimensions. On dit en général qu'une ombre est la projection d'une dimension supérieure dans une dimension inférieure ou, de façon imagée, qu'une dimension supérieure peut se révéler dans une dimension inférieure par une ombre. Nous comprenons ainsi cette ancienne parole : « Et Dieu projeta son ombre sur la terre. » Beaucoup considèrent le temps comme étant la quatrième dimension, par exemple Ouspensky dans *Un nouveau modèle de l'univers*, qui date du début du vingtième siècle. Ses conceptions sont fondées sur les notions scientifiques courantes de cette époque, juste avant l'établissement de la théorie de la relativité d'Einstein.

C'est avec une certaine difficulté que nous nous représentons le temps sous l'aspect d'une dimension supérieure, ce qui semble logique ; elle en donne une représentation imparfaite car, par définition, il est impossible pour la conscience tridimensionnelle de se représenter cette quatrième dimension. Pour Catharose de Petri, il s'agit de « la réalité de l'omniprésence où espace et temps sont abolis. » Elle va même plus loin : « C'est la dimension où temps, distance, passé, présent, futur, maintenant et après sont abolis, » dit-elle.

LE PASSAGE D'UNE DIMENSION À UNE AUTRE Avec notre conscience du tridimensionnel nous ne pouvons absolument pas nous faire une idée des choses existant dans la quatrième dimension. Il est cependant possible, en faisant l'analogie avec le passage de la deuxième à la troisième, de dire quelque chose du passage de la troisième à la quatrième et de tenter de montrer comment la quatrième dimension apparaît déjà dans la troisième.

Nous connaissons la deuxième dimension comme la surface ; prenons en particulier la surface du cercle. Dans la troisième dimension, le cercle se projette en tant que sphère. Cette sphère est composée d'un nombre infini de cercles possédant tous le même centre. Le passage de la deuxième à la troisième dimension a donc lieu si nous rassemblons les centres de plusieurs cercles en un même point.

Pareillement on peut donc dire que le passage de la troisième vers la quatrième dimension a lieu si nous rassemblons les centres de plusieurs sphères en un point. On peut imaginer cela difficilement parce que nous sommes si emprisonnés dans la réalité tridimensionnelle qu'en fait cela nous semble impossible à cause des limites. Par exemple nos corps sont constitués de cellules, particules ou centres de tension possédant des limites. C'est tout différent, cependant, en ce qui concerne les microcosmes, qui sont également des sphères. Nous pouvons facilement comprendre que tous ces microcosmes différents ont un centre commun, un noyau de l'âme collectif, que chaque microcosme individuel connaît sous l'aspect de la rose du cœur ou atome réflecteur. Emanant de ce

LA MESURE QUI TRANSCENDE L'ESPACE-TEMPS

Shakespeare, Sonnet II (Traduction directe de l'anglais)

Plus vite tu diminues, plus vite tu grandiras.
De tout ce que tu laisses, un, tu demeureras.
Ce sang nouveau qui te redonne une jeunesse
Il est tien, et ta jeunesse tu transmuteras.
Ici sont sagesse, beauté et valeurs acquises ;
Hors de là, folie, vieillesse, froid, putréfaction.
Si tous pensaient ainsi, le temps s'arrêterait,
En trois fois vingt ans la fin du monde ce serait.
Délaisse ceux que la nature ne veut pas garder,
Ils périssent, stériles, frustrés et grossiers.
Vois comme elle accorde beaucoup aux plus doux.
Toi, doté avec bonté, cultive la bonté.
Et puisque la nature a fait de toi son sceau,
Marques-en le plus grand nombre et que n'en meurt
l'image.

Histoire d'un certain M.

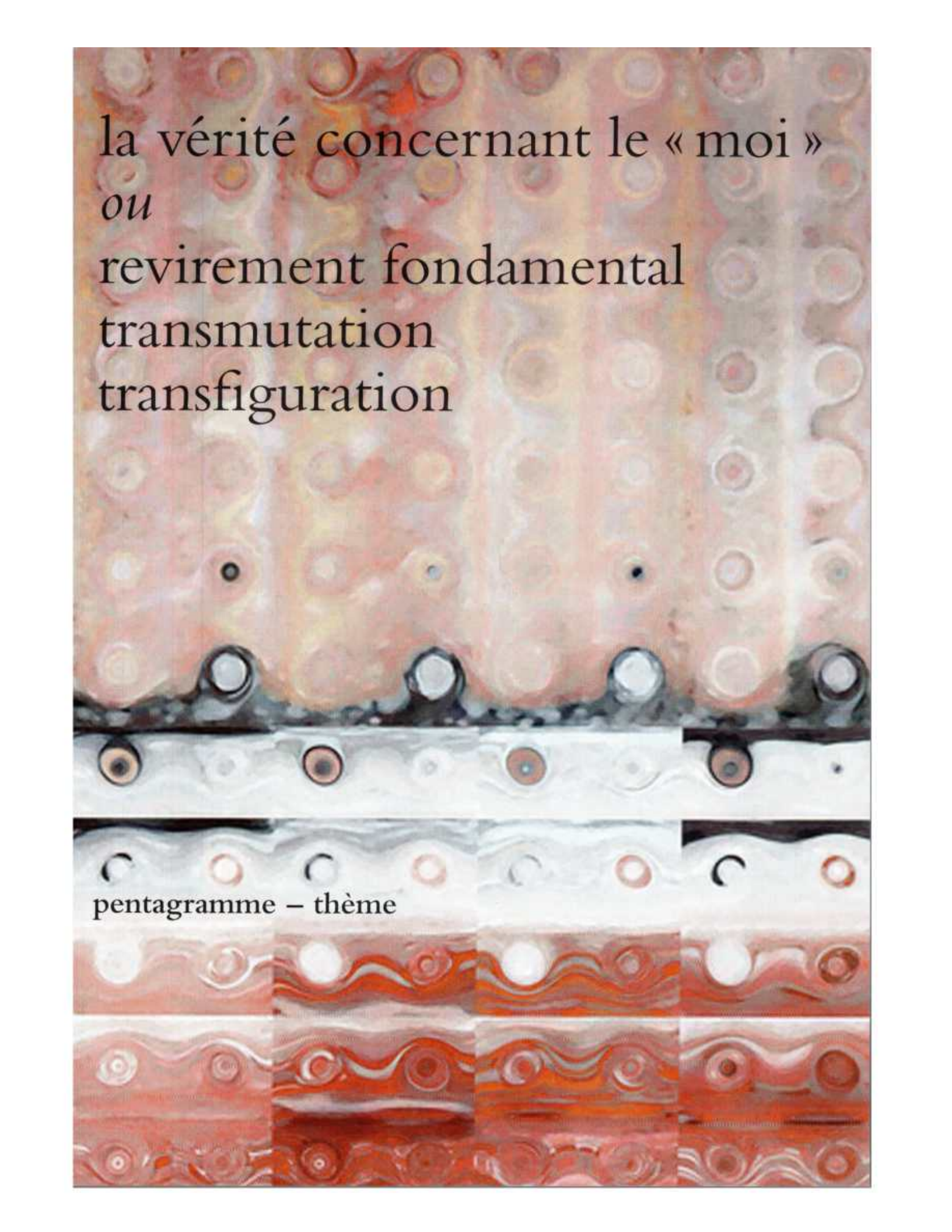
C'est peu après la guerre que M. s'établit définitivement sur une petite île face à la Grèce. Descendant de riches anglais, il avait voyagé toute sa vie, aiguillonné par la question : « Qu'est-ce qui fait donc mouvoir les hommes ? » De ses voyages il avait rapporté beaucoup de trésors qu'il disposa dans sa maison. En particulier il était orgueilleux de ses livres, œuvres d'anciens sages, de poètes inspirés, de philosophes investigateurs, et autres. Pour abriter sa vaste bibliothèque il avait fait construire un étage supérieur et fait installer un groupe électrogène de sorte que, tard le soir, longtemps après le coucher du soleil, il pouvait continuer à se plonger dans ses gros bouquins. Il était le seul dans le village qui jouissait de l'électricité. De l'autre côté de l'agglomération, au pied des collines habitait une vieille femme que, de temps en temps, il rencontrait au cours de ses promenades. C'était toujours des rencontres particulières parce qu'il se doutait que cette femme connaissait la réponse à la fameuse question qu'il n'osait lui poser. Un jour que M. profitait du coucher de soleil assis devant sa demeure, cette femme s'avança dans sa direction. Ils se saluèrent et bavardèrent jusqu'au moment où elle lui expliqua que quelqu'un était venu la voir il n'y avait pas longtemps, et qu'il lui avait laissé un souvenir de voyage sous forme de diapositives. On lui avait dit que M. pourrait lui faire voir puisqu'il était le seul du village à bénéficier de l'électricité. M. était content de faire plaisir à cette femme et peut-être d'avoir ainsi l'occasion de lui poser la fameuse question. Le rendez-vous fut



pris pour le lendemain soir et il prépara la bibliothèque pour l'impressionner. Elle arriva juste après le coucher du soleil avec deux amis. M. avait dégarni un petit panneau du mur en n'enlevant que quelques livres seulement tellement il était attaché à ses reliures précieuses et désireux de les faire admirer. Les images projetées débordèrent largement sur les livres ce qui suscita bientôt une conversation animée à leur sujet. M. fit des signes de la main au départ de ses visiteurs, mais la profonde déception de cette femme lui échappa et il avait complètement oublié la question qui le tourmentait. Très satisfait, il remonta pour s'asseoir de nouveau au milieu de sa bibliothèque et la contempler. Mais plusieurs années passèrent avant une nouvelle rencontre...

noyau de l'âme, la lumière de l'Esprit se projette dans le corps réflecteur, le corps mental du microcosme. Notre corps mental, malheureusement, est rempli de toutes sortes de conceptions auxquelles nous sommes si attachés que ces chères idées nous empêchent de percevoir consciemment celles que nous envoie l'Esprit. Autrement dit : nous devrions connaître par le cœur au lieu de penser avec la tête. Shakespeare évoque le sujet dans un de ce qui est peut-être le plus beau de ses sonnets, le sonnet 11. Il dit qu'en nous transformant, notre conscience isolée doit faire place à la conscience supérieure. Il termine en parlant d'un sceau, d'une image que nous portons et qu'il faut répandre afin qu'elle ne disparaisse pas. A cela, il y a une double signification. Premièrement, il indique que nous devons créer en nous un espace pour que l'Esprit puisse projeter l'image émanant du noyau de l'âme et,

deuxièmement, que nous fassions passer cette image dans le monde, ce qui est la seule véritable chose à faire dans cette vie. Si nous ne le faisons pas, si nous chérissons nos propres images sans rien faire, alors l'image vivante meurt. La troisième dimension s'exprime alors dans la deuxième sous forme d'une ombre ; et la quatrième dimension s'exprime dans la troisième sous l'aspect d'une force qui passe de l'intérieur vers l'extérieur, dans un espace qui est comme la projection d'une omniprésence imaginaire ☸

The background is an abstract painting featuring a grid of circular motifs. The top half has a warm, reddish-orange color palette with soft, blended circles. The bottom half is more structured, with a white and grey base and a row of dark, circular elements. Below that, there are horizontal bands of red and white, with wavy, organic patterns. The overall effect is one of depth and complexity, with the text overlaid on the upper portion.

la vérité concernant le « moi »
ou
revirement fondamental
transmutation
transfiguration

pentagramme – thème

le moi est un « trou noir »

Dans les galaxies les trous noirs sont des « aimants » pesants du fait de toute la matière qu'ils attirent et qui ne peut y échapper. Si nous nous regardons bien, nous découvrons rapidement que nous sommes de petits cosmos dont le trou noir est notre « moi ». Son énorme puissance attire tout ce qui passe dans sa sphère d'influence et il finit par se condenser en un « être non lumineux ». Le « moi » alourdit notre vie, mais nous pouvons l'illuminer intérieurement.

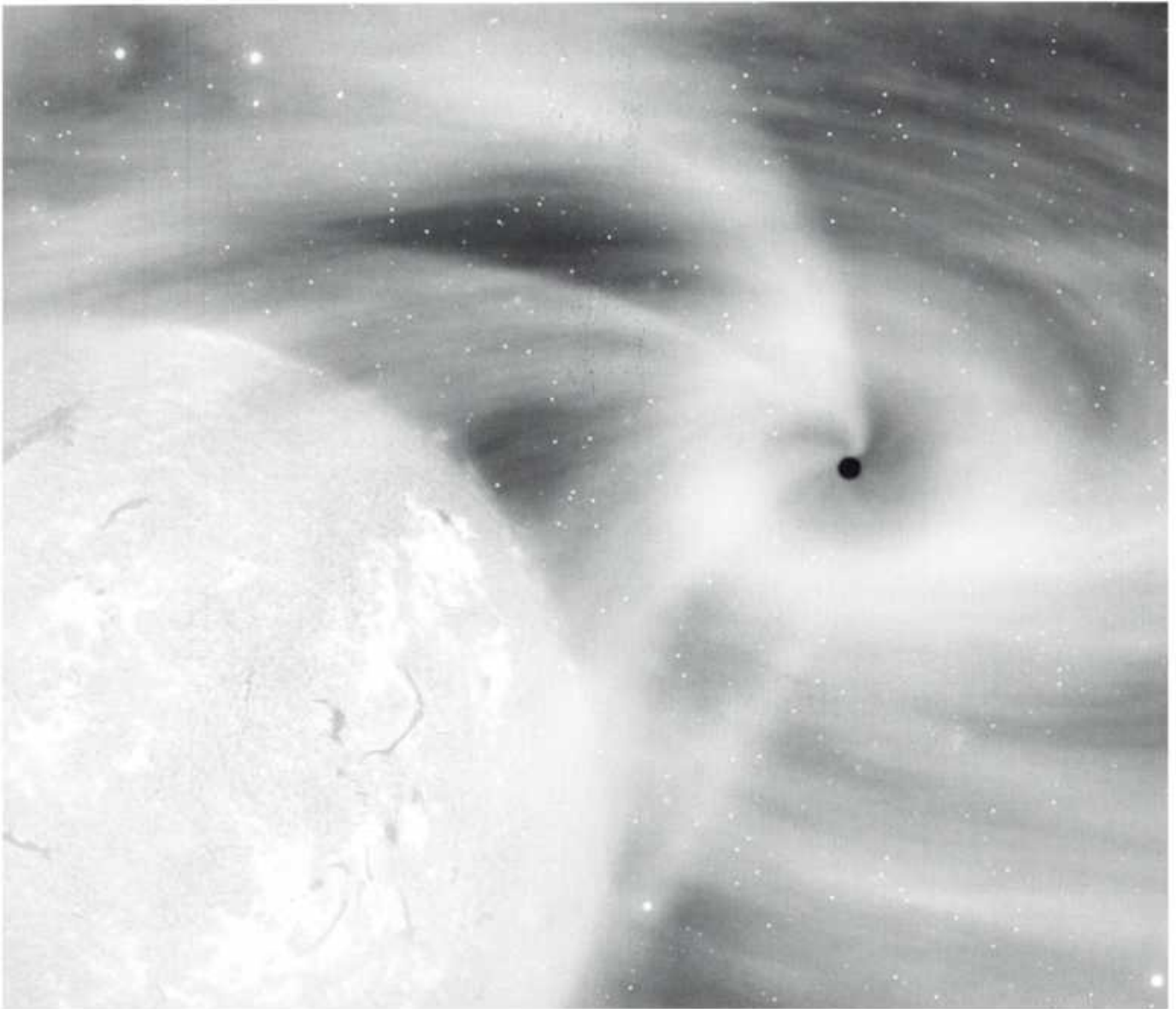
Dans notre univers, tous les phénomènes et formes apparentes sont déterminés par des lois, comme par exemple la loi de l'attraction qui influe sur tout ce qui existe. Nous ne percevons ces phénomènes que dans leurs effets et conséquences qui permettent de les étudier. Il est frappant, par exemple, que l'influence augmente au fur et à mesure qu'un objet s'approche du centre d'une force d'attraction. Il en est de même si un corps céleste, visible ou non, ou qu'une source énergétique invisible s'approche de la source d'une telle force.

UN PHÉNOMÈNE D'ASTROPHYSIQUE Il n'est pas étonnant d'en conclure qu'un « trou noir » doit être doté d'une force d'attraction extrêmement grande et que les astrophysiciens de l'observatoire européen de l'hémisphère sud découvrent que son orbite montre des irrégularités. Car un trou noir de cette sorte se trouve au centre de notre galaxie (A du Sagittaire). Les théories sur les trous noirs prirent forme au bout d'une dizaine d'années. On découvrit que les plus grandes galaxies possèdent un super trou noir en leur centre. Ce n'est seulement que dans un ou deux pour cent des systèmes stellaires que le trou noir consomme assez de matière pour donner une image spectaculaire du phénomène. A du Cygne en est un exemple.

Bien que les astrophysiciens considèrent beaucoup de théories comme relatives, il est reconnu que la plupart des trous noirs se remarquent par une incroyable densité de leur matière. On peut la comparer à la compression d'un milliard

de soleils, et ce qui en résulte est une énorme force d'attraction. Tous les objets qui se trouvent à proximité sont irrésistiblement attirés dans la direction du cœur du trou noir qui les soumet à une chaleur inimaginable avant qu'ils y disparaissent. Même la lumière est soumise à ces énergies et, ne pouvant y échapper, elle est engloutie par le trou noir. On ne peut détecter les trous noirs que par les irrégularités des trajectoires des astres qui se trouvent dans leur voisinage : ils sont détournés de leur route par ces énormes forces qui touchent leur centre. On discute toujours des phénomènes qu'engendrent ces trous noirs et de leur énorme potentiel énergétique. Quelques scientifiques partent de l'idée que, durant des milliards d'années, ils sont comme dissous par des processus fondés sur la mécanique quantique. D'autres déclarent que chaque trou noir se comporte comme s'il pompait de la matière pour la projeter dans un autre univers où il apparaîtrait comme un trou blanc.

LE TROU NOIR EN NOUS Ne voyons-nous pas, en nous et autour de nous, comme des reflets de ces phénomènes ? Si nous nous analysons en profondeur, nous constatons qu'un petit trou noir est localisé dans notre propre petit cosmos, qu'il attire et s'approprie tout : les choses de la nature ainsi que les êtres humains, ses semblables, et qu'il exerce sur eux leur emprise et les entraîne du mauvais côté. Dans les violentes discussions vous pouvez très bien discerner la grande force égo-centrique qui vous anime. Tout comme dans le cosmos, il s'agit là d'une énergie puissante. Son



Impression artistique d'un « trou noir » © Orbitingfrog

immense force d'attraction fige, pétrifie tout ce qui entre dans sa sphère d'action jusqu'à faire des « entités dépourvues de toute lumière ». C'est la force de gravité, la pesanteur qui attire tout vers le bas, l'instinct de conservation du « moi ».

Selon les lois de la nature, cette force ne peut faire autrement que d'attirer ce qui correspond à sa nature et à sa structure, c'est donc une force orientée sur le « moi ». Par ses actes, positifs ou négatifs, déterminés par la ressouvenance ou les réactions à telle ou telle situation, le « moi » attire les choses ou les humains dont il a besoin pour se conserver et pour agir, ce qui est une de ses caractéristiques essentielles.

Le « moi » peut utiliser l'altruisme et l'amour du prochain à son profit. Car lui-même se rend compte qu'une vie sans ces deux principes serait l'enfer. S'efforcer de les pratiquer est, dans la froideur de ce monde, de toute nécessité, mais cela cache aussi la recherche secrète d'être approuvé, ou la volonté de former le monde d'après ses propres conceptions ou sa propre morale et d'atteler nombre de gens à sa propre petite « charrette ». Le « moi » tente même de le faire avec les forces de la Lumière divine qui lui parvient du microcosme ou du champ de vie christique rayonnant. Cependant, ce que vous voulez conserver de cette manière mène à une forte sclérose de la vie du microcosme. Car la vie est la transformation des énergies, elle reçoit et redonne continuellement. Et le « moi » qui dévore tout, même les forces spirituelles émanant du cœur du microcosme, est un monstrueux trou noir, une masse énorme, concentrée, figée, complètement inerte.

LA LIBÉRATION VOLONTAIRE Se laisser volontairement imprégner et transformer par les énergies créatrices divines en provenance de l'Esprit vous transmute, vous, êtres terrestres, en travailleurs extrêmement actifs, engagés dans un extraordinaire processus. Vous apprendrez que transmettre est aussi recevoir, vous vous tiendrez sous le rayon cosmique de l'amour divin, et au lieu de tout engloutir et de vous densifier comme un trou noir, vous vous mettrez, comme un soleil, à propager lumière, chaleur et mouvement. Vous aiderez les hommes, par votre seule présence, à reconnaître le « vrai sens de la vie ». Tout ce que vous ferez travaillera en tant qu'impulsion sans même une intervention de votre part. Et dans votre environnement, s'éveilleront forcément la conscience et la compréhension qu'il s'agit, au cœur resté divin du microcosme, de délivrer l'homme primordial véritable de la force de pesanteur du « moi ». Et vous constaterez que cette énergie non terrestre transforme complètement l'être humain en le faisant parvenir à la transfiguration : une existence où, à son tour, il répandra la Lumière autour de lui.

Cela n'est possible que parce la Lumière véritable confère le don ultime d'une force de nature divine : elle se laisse transformer par le trou noir du « moi » afin de renouveler intérieurement l'homme tout entier. Alors la lumière qui était prisonnière se délivre et retourne dans son propre domaine, un champ cosmique de Lumière infinie. Et l'homme renouvelé, libéré de son égocentrisme et en chemin vers la transfiguration, devient à son tour une nouvelle source de Lumière divine à l'œuvre dans le monde. Une grâce extraordinaire ! ✪



nul besoin d'avoir un « moi »

Le « moi » est versatile, peu fiable et facilement influençable. Pourtant nous avons toujours tendance à structurer notre vie selon ses lois et ses exigences, jusqu'au jour où nous nous réveillons et commençons à comprendre.

Nous avons un nom, une date de naissance et une activité. Cela nous donne une identité, mais n'explique en rien notre nature fondamentale, ce ne sont que des attributs et des facettes de notre personnalité au milieu de la société et dans le monde. Il en est de même des traits particuliers qui sont les nôtres, comme la jeunesse, la beauté, la force ou la faiblesse, le courage, la réceptivité, la sensibilité à la musique, la nervosité ou la résignation, etc., caractéristiques plus déterminantes encore que les particularités physiques. Selon les situations, ces traits sont plus décisifs que nos intentions. Et souvent les résultats nous rendent perplexes face aux forces effrénées de nos états d'âme qui agissent contre notre volonté.

Nous appelons tout cet ensemble : notre « moi ». Allons-nous nous en contenter ? Beaucoup l'acceptent. Nous le pourrions si, parfois, nous n'étions pas à l'écoute, pendant un moment, d'une insatisfaction intérieure lancinante qui ne cède pas, même si elle n'a aucune raison d'être sur le plan de l'argent, de nos états d'âme et de l'aspect extérieur de notre vie. Les années passent tandis que les expériences et leurs résultats nous préoccupent toujours. Se suivent échecs, succès, course et précipitation, profit et perte, jouissance et triomphe. Alors la question surgit un jour : qu'est-ce qui cause ou subit le tourbillon des événements dans le cours inéluctable du temps ? Le « moi » ne nous paraîtrait-il pas, au bout d'un certain temps, étrangement perdant et insatisfaisant ? Cet aspect de notre personnalité qui perçoit et influence nos situations ex-

térieures et nos états intérieurs serait-il l'acteur principal dans notre vie ? Sûrement pas. Car ce « moi », ce qu'on nomme notre conscience, est aussi peu durable ou fiable que les mouvements de notre psychisme : une peur soudaine le crispe très facilement par exemple ; ou bien il ressent et s'adapte vivement à l'ambiance régnant dans un groupe. Mais où se cache-t-il pendant le sommeil ? Et après la mort ?

Etant donné qu'il est indissociablement relié aux fluides vitaux et au corps, il ne saurait survivre longtemps à la mort physique. Alors on finit par se demander où se trouve en nous la base inébranlable de l'existence qui nous ferait dire à juste titre : « Je suis ».

« **DONNEZ-MOI UN POINT FIXE** » Le philosophe grec Archimède dit un jour : « Donnez-moi un point fixe et d'un seul levier je soulèverai la terre. » Existe-t-il un tel point fixe ? Dans le Nouveau Testament, il est le Père. Jésus le Christ dit : « Le Père et moi nous sommes un. » Si nous prenons cette parole au sérieux, nous ne pouvons qu'aspirer à la comprendre de tout notre cœur, car le « moi » dont il est question ici, nous ne le connaissons pas. Pourtant, en tous les humains, se trouve l'assise à partir de laquelle peut se développer un homme supérieur : le cœur. Personne ne l'a expliqué de façon si admirable que J.A. Comenius (1592-1670), qui écrit : « Ne vous chargez pas de choses dont vous n'avez aucun besoin, mais contentez-vous de l'unique nécessaire et louez Dieu.

Contentez-vous du stricte nécessaire. Et si vous



êtes même privé de cela, veillez à vous conservez vous-même. Et si vous ne le pouvez même pas, détachez-vous donc de vous-même en veillant à rester attaché à Dieu. Qui possède Dieu peut se passer de tout. Il possède le bien suprême et la vie éternelle avec Dieu et en Dieu, pour toujours et à jamais. Et ceci est le but et la fin de tout ce que l'on peut désirer. »

Tout être humain a quelque chose en lui de divin ; en chacun flambe l'atome-étincelle d'Esprit, le point qui nous relie au divin. Cette étincelle divine nous permet en effet de réaliser notre aspiration suprême, et d'élever ainsi notre conscience, notre être entier et le monde avec nous. Quand ce feu se met à flamber, commence un chemin d'évolution au cours duquel notre personne extérieure se transforme en sa nature intrinsèque avec laquelle elle finit par fusionner entièrement. Peu à peu, l'être terrestre fait le don de soi au « Tout Autre » en lui, à l'homme véritable, le prototype de l'homme-Dieu. Celui-ci respire dans l'éternité, dans la perfection et, selon la parole de Jésus, ne fait plus qu'un avec le Père, origine de tout le créé. Qui suit un tel

chemin prêtera, tout naturellement, moins d'attention à son petit « moi » personnel. Il le verra comme une goutte d'eau dans l'océan, comme une graine emportée par le souffle du printemps, tout comme les atomes qui tourbillonnent à travers l'univers, porteurs de galaxies tout entières. L'histoire de l'humanité, de la terre et des univers se retrouve dans l'âme humaine et attend son réveil à la vie sous l'impulsion créatrice de la renaissance de l'Esprit. Le soi est par conséquent un cosmos indépendant en même temps qu'une des cellules vivantes des myriades d'univers rayonnants.

LE TRIANGLE ÉQUILATÉRAL DE L'ÂME Aboutir à une telle conscience est un véritable réveil. Le monde intérieur et le monde extérieur deviennent peu à peu plus clairs et plus compréhensibles. Le « moi » se dissout en une conscience différente, englobant tout, et le chercheur considère son ego de façon plus neutre. Il perçoit que son « moi » n'existe, au fond, que dans le bref instant où il l'éprouve, lorsqu'il surgit soudainement. Il ne peut répondre ni de son passé ni

Comme l'âme manque d'un point fixe, l'âme est un labyrinthe où se perd souvent le « moi »

de son avenir ; ce n'est qu'une construction de l'imagination, un arrêt dans le cours du temps. Si nous voulons l'examiner de plus près, il disparaît à l'horizon. Qui suis-je ? Du point de vue extérieur, la réponse est facile. Mais si nous nous regardons intérieurement, surgit un labyrinthe dans lequel il faut pénétrer pour répondre à la question. Cependant chacun y dispose d'un guide infallible ; et s'il y a une fin à ce chemin de la connaissance de soi, le chercheur ne peut le savoir d'avance, alors qu'il en connaît pourtant le début.

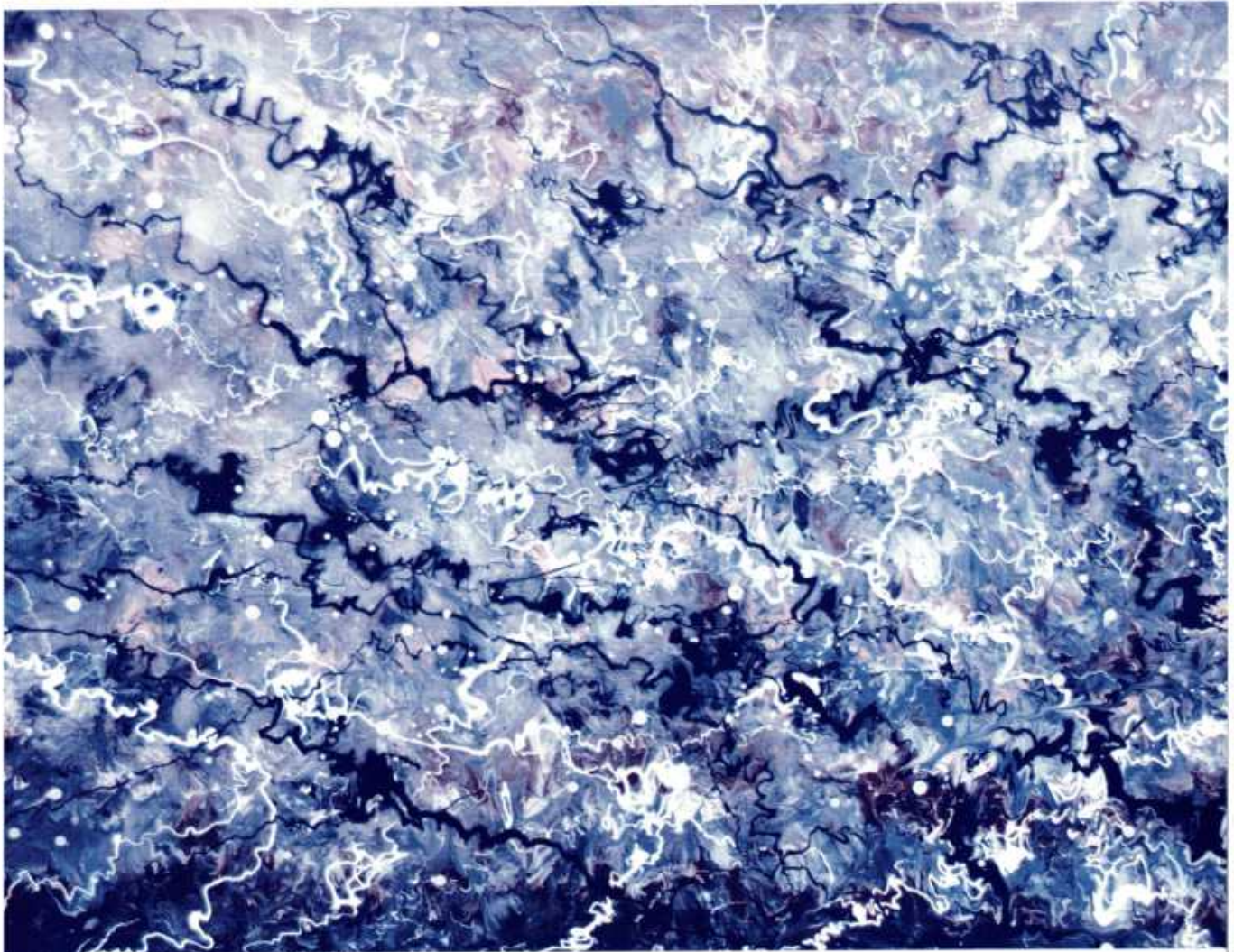
Le dédale où le « moi » se perd dans notre âme est le fait d'un manque de point d'appui central. Les trois centres de force de l'âme, la volonté, la vitalité et la sensation, ne coopèrent que temporairement et partiellement. Souvent la volonté prend le dessus ; et quand la raison a fini par concocter quelques arguments valables pour agir, voilà que la force vitale s'est déjà dissipée. Une autre fois ce sera le sentiment et la raison qui se contrarieront. Le « moi » ne peut diriger ces trois chevaux dans une direction donnée que de façon exceptionnelle. Tout ce qui résulte de ce

sauvage imbroglio intérieur n'est qu'instabilité et improvisation. Une âme fortement structurée nécessite une personnalité dont les aspirations et désirs la dirigent délibérément vers un but intérieur élevé. Alors seulement l'on commencera à faire confiance à certaines perceptions, à les reconnaître clairement et à agir judicieusement. La volonté d'agir, la conscience de la situation et les relations faites par le pouvoir sensoriel œuvrent alors comme un sismographe, de sorte que les changements les plus subtiles auront lieu dans l'harmonie. Ce triangle équilatéral représente une maison enfin stable sur cette terre où l'on peut vivre et travailler aussi longtemps que c'est utile et nécessaire.

L'on construit ainsi pendant sa vie une maison pour l'éternité, dans laquelle circulent les nouvelles structures de l'âme ainsi que les énergies supérieures de l'univers divin, œuvrant à la transfiguration. Toutes les improvisations s'écroulent et une nouvelle animation engendre des créations impérissables. Telles sont les forces *sur*naturelles qui veulent agir en l'être humain pour lui montrer le chemin des étoiles ✨

le courage d'accéder à la connaissance

La pensée est un instrument puissant. Qui réfléchit vraiment peut connaître le monde, se connaître soi-même ainsi que son origine divine afin de parvenir à une pensée libératrice.



Thoughts no border no I, Tom Hackney



La pensée est libre, beaucoup le croient, ou voudraient y croire. L'importance de la pensée est indéniable parce que, depuis le siècle des Lumières, les hommes, selon Kant, ont appris à se servir de leur intelligence sans l'aide de personne. *Sapere aude* veut dire : oser avoir de l'intelligence, c'est-à-dire : ayez à cœur d'accéder au savoir – et donc aussi de penser. Et puisque les conceptions du savoir ésotérique ont trait à tous les plans de la vie, tâchons de penser positivement et sainement. Ceux qui reconnaissent que leur problème est l'égoïsme, qu'ils s'efforcent en conséquence de penser aux autres. Cela signifie qu'entre autres, nous devons devenir progressivement conscients du pouvoir de la pensée.

SIGNIFICATION DE LA PENSÉE Quelle signification a la pensée à la lumière de l'enseignement universel ? La pensée était l'instrument de l'homme originel qui lui permettait de considérer l'Idée divine. L'homme en tant que penseur devrait obtenir peu à peu la connaissance de la nature, de lui-même et de Dieu – il devrait pénétrer cette puissante matrice, ou Idée originelle, qui est à l'origine de la création et de sa propre existence ; et dans la même mesure collaborer en tant que créateur et constructeur avec la nature divine.

« Homme, connais-toi toi-même », est l'injonction que le touriste, à Delphes, voit inscrite à l'entrée du temple d'Apollon qui date de l'ancienne Grèce ; et il se sent appeler à faire de même. Il y est dit ensuite : « Qui se connaît soi-même connaît la nature et les dieux, » c'est-à-dire l'univers. Il n'est pas ici question de la connaissance du monde matérielle

mais de celle de l'âme et de l'esprit. Nous avons donc pour tâche de reconnaître que nous sommes issus d'un monde qui a chuté, et de considérer l'homme originel en tant que but à atteindre. Celui qui sait qu'il a en lui des aspects très supérieurs doit donc s'orienter librement dans cette direction.

DES TRACES DE LIBRE PENSÉE Des traces de libre pensée apparaissent dans l'histoire de l'humanité. Toutes les fraternités gnostiques reconnaissent l'importance d'une réalité supérieure. Dès le début, le christianisme a donné à l'humanité la possibilité de renouveler l'âme en libérant la pensée. Christ ne demande pas seulement la foi mais aussi l'amour. Il fait de son mieux pour que l'homme le comprenne et puisse le suivre véritablement. Cela commence par la foi : « Car maintenant nous voyons comme dans un miroir, de manière obscure, mais alors nous verrons face à face. Aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme je suis connu. Maintenant ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour ; mais la plus grande c'est l'amour. » (1Cor. 13,12-14) La foi est l'attouchement du cœur. L'espérance est le commencement de la nouvelle pensée : la nouvelle conscience qui, sur le chemin, perçoit la « bonne fin » qui est l'abandon total de soi au Christ en nous. Enfin l'amour est ne plus faire qu'un avec Christ. Mais dans l'existence, les puissances directrices font constamment obstacle et luttent contre la liberté de penser. Celle-ci nous mène à la conscience de l'éternité, puis à la libération de notre emprisonnement dans la matière. Les Cathares, qui œuvraient en Occitanie à la fin du Moyen Âge,

La présouvenance finit par mener le chercheur à l'idée que le « moi » n'est pas du tout essentiel. A cette pensée la tête et le cœur s'apaisent

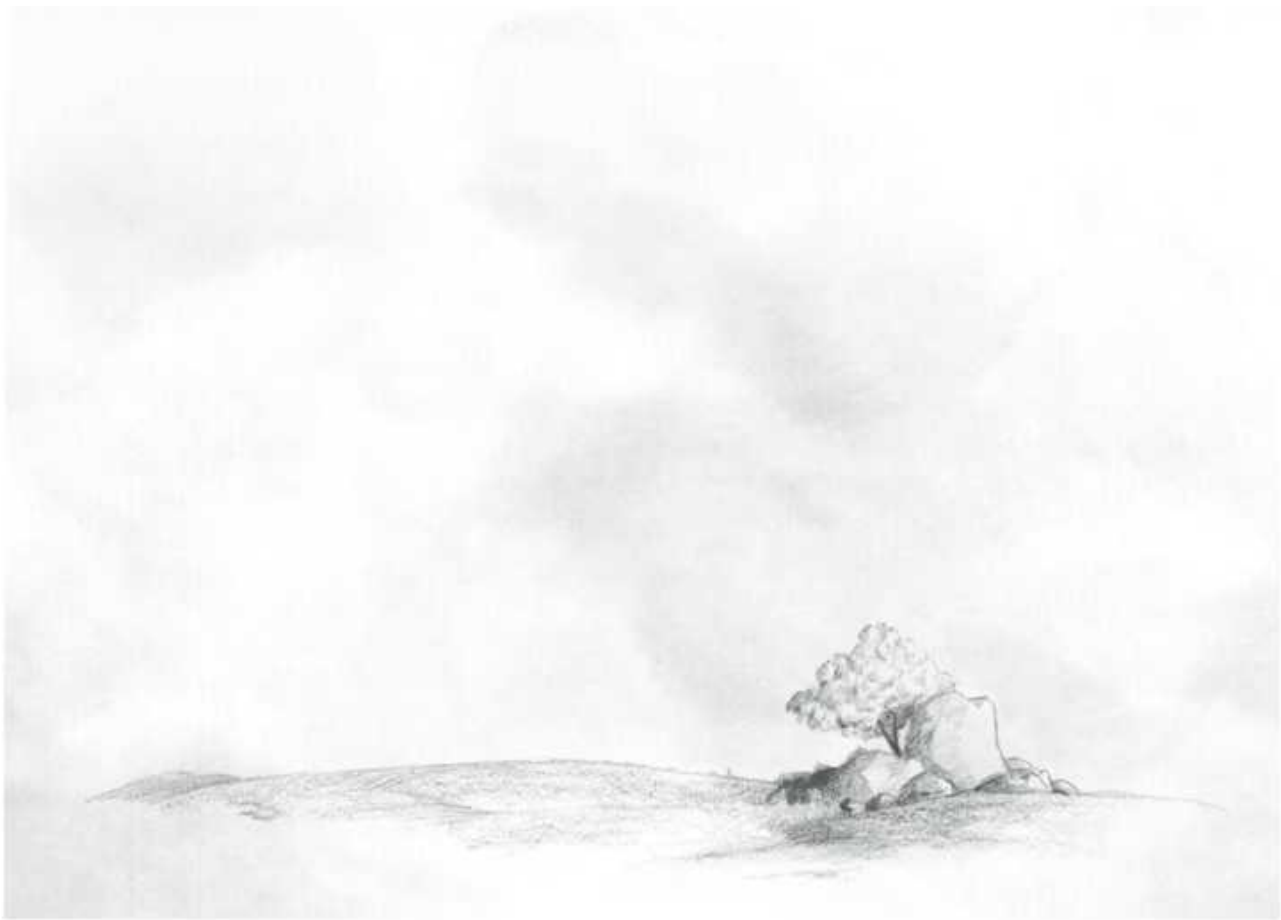
créèrent une pure atmosphère dans laquelle leurs élèves avaient l'intuition de la naissance de l'âme nouvelle qu'ils pouvaient éprouver en s'y donnant tout entier. Ici le principal est de s'immerger dans les forces nouvelles incorruptibles qui font naître une tout autre conscience, une conscience qui donne à l'homme-âme la possibilité de s'exprimer.

LA PENSÉE COLLECTIVE La pensée collective s'oppose fortement à la liberté de la pensée individuelle. La pensée collective habite tous les êtres humains et vit dans leur conscience. Il s'agit d'un champ de force mondial qui, dans l'espace-temps, ne saurait avoir aucune notion d'éternité. Comme l'histoire le montre, une grande opposition se manifeste à l'apparition d'une nouvelle idée, même une idée tout à fait terrestre. Les nouvelles conceptions sont longtemps combattues avant de tomber dans le domaine public. Mais, le temps que la pensée collective les admette, elles se sont évidemment déjà concrétisées. En ce qui concerne le concept d'éternité, il n'y a encore qu'une petite partie de ces idées particulières qui ont pénétré dans le public au point d'être très connues. Ce qui est en général accepté est toujours lié à la réalité de l'espace-temps. Les fêtes chrétiennes comme celle de Noël et de Pâques, par exemple, ont une origine très profonde et ont plusieurs significations que l'on a oubliées. Dans le cercle familial on en perçoit parfois la force originelle, mais peu de personnes en ont encore la conscience.

DOGMES ET IDÉOLOGIES Le vingtième siècle a vu fleurir bien des dogmes et des idéologies. Socia-

lisme, communisme, capitalisme et fondamentalisme des religions mondiales ont attiré des foules de gens. Ces systèmes n'ont pas disparu de la scène du monde mais leur emprise semble diminuer. La fin des idéologies rendra-t-elle libre la voie des idées nouvelles ? En Occident, la libre pensée n'a manifestement rien apporté. Pour remplacer la contrainte de la pensée unique imposée par les autorités, de subtiles méthodes sont maintenant appliquées. Il fut un temps où la propagande encourageait la pensée négative. Par ailleurs, la publicité et ses méthodes entretiennent envies et convoitises. Ce sont des phénomènes normaux dans le monde de la dualité où amis et ennemis s'attireront et se repousseront toujours. Qui veut accéder à une toute nouvelle libre pensée doit s'efforcer de renoncer à ces liaisons des aspects contraires.

LA PENSÉE ÉSOTÉRIQUE Ce n'est pas seulement les psychologues qui comprennent que ce sont les pensées qui déterminent notre perception du monde et du bien commun. Les personnes s'intéressant à l'ésotérisme entrevoient mieux la signification de la pensée. La pensée éclaire le corps astral et stimule les désirs, avec pour résultat une concentration correspondante des forces vitales poussant à l'action. Cette compréhension nous fait souhaiter de penser sainement. Nous tâchons alors de renoncer aux vieilles idées bien établies et de ne pas nier tout espoir. Nous nous efforçons de rompre le circuit des expériences négatives qui se répètent inlassablement. Mais nous oublions systématiquement que nos pensées conscientes ne



Paysage, 27 juillet 2008, Jerry Högnäs

représentent que le sommet de l'iceberg et que c'est principalement l'inconscient qui nous dirige. Il en est de même de nos pensées soi-disant positives : on peut se décider à réfléchir à des choses positives qui vont nous inspirer des envies. Mais qui est conscient de la bassesse des courants que peuvent faire déferler les pensées positives ? Et qui sait si ce qui est pour nous positif n'aura pas des conséquences négatives ? Car nos pensées ne font pas bouger que nous. Nos pensées traversent notre champ de vie tout entier à la recherche d'un écho, d'une réponse. Et, inéluctablement, la réponse revient à l'auteur des pensées suivant son état. Dans certaines circonstances elles reviennent en ne correspondant pas du tout aux vœux et pensées conscientes de leur auteur.

LE COURAGE D'ACCÉDER À LA CONNAISSANCE

Tout cela nous apprend qu'en nous comme dans le monde, le bien et le mal sont indissociablement liés. Il nous faut pourtant toujours penser, désirer et agir. Nos expériences du bien auquel nous aspirons, ont pour conséquences, dans le meilleur des cas, de nous faire découvrir nos limites. Connaître

vraiment ! Franchir la porte par laquelle passent ceux qui acceptent peu à peu ce nouveau savoir : la conscience de l'homme divin au plus profond d'eux-mêmes.

Nous y arriverons si œuvre en nous le souvenir de l'étincelle d'Esprit de notre être véritable. Ce souvenir primordial nous procure la connaissance de nous-mêmes, nous comprenons que notre « moi » n'est pas notre vraie nature, notre nature essentielle. A cette pensée, la tête et le cœur s'apaisent. Ils passent par le point zéro et opèrent un revirement. Nous qui étions axés sur notre « moi », nous nous sentions démasquer par toutes nos limites, ce qui nous a incité à nous retourner pour faire intérieurement un petit pas vers le « tout autre » qui nous approche. Alors le cœur s'enflamme et la tête s'éclaire. Une âme nouvelle s'éveille douée d'une libre pensée tout à fait différente, une pensée orientée sur le rétablissement du microcosme divin en nous. En même temps elle nous permet de suivre d'autres voies dans le monde grâce à une conscience supérieure. Puis nous pouvons transmettre la flamme de ces pensées nouvelles à ceux qui s'y montrent réceptifs ✪

la religion : un chemin de conscience

Qu'est-ce que la religion ? Quand on pourra répondre à cette question de manière non équivoque, toutes les religions seront des voies qui conduisent à Dieu. La religion véritable est le chemin de la conscience, de la victoire sur le monde et du brisement de l'illusion qu'est l'ego. C'est un chemin qui mène au devenir d'un homme nouveau. Sur ce chemin, l'effort personnel est indispensable.

« **T**outes les religions sont des voies qui conduisent à Dieu ». Ceux qui peuvent prononcer ces mots-là, ou de semblables, rejettent les chaînes des croyances confessionnelles dogmatiques et expriment leur tolérance à l'égard des différents mouvements religieux. Cette affirmation est-elle bien fondée ? Pour répondre à cette question, il est nécessaire d'examiner ce qu'est la religion à proprement parler et de bien en dégager le sens premier de toutes les méprises et interprétations erronées.

LA RELIGION NATURELLE Nous pouvons distinguer deux sortes de religions : les religions naturelles et les religions spirituelles. La religion naturelle correspond à un besoin biologique. Pensons par exemple au désir de celui qui, en tant que mortel, veut parvenir à une vie immortelle dans l'au-delà. Comme l'être humain naît dans cette nature, il éprouve sans cesse sa soumission à l'obscur violence du destin, à la menace de la nature, ce qui le remplit d'angoisse. Désespéré, il se réfugie dans les bras de tout ce qui peut lui donner, ou tout au moins lui promettre, protection, sécurité, aide pour mieux gérer ses problèmes. Il adore des dieux, des esprits ; il leur apporte des offrandes ou tente, par des rituels magiques, de les influencer et par la même occasion de changer son sort. Ici, il ne s'agit pas d'écarter une menace directe. Mais avec l'aide du ciel, l'homme cherche à réaliser ses désirs personnels, à atteindre des buts outrepassant ce qui est mortel. « Chaque être humain se projette dans le futur en une version améliorée, à l'aide d'un prototype soit religieux, occulte ou humaniste »

affirme Jan van Rijckenborgh. Ces trois prototypes peuvent donc être considérés comme une forme de religion naturelle.

LA RELIGION SPIRITUELLE Ce qui vient d'être examiné en quelques phrases se rapporte donc à l'un des aspects de la religiosité humaine : celui dont dépendent les besoins des hommes.

Le deuxième aspect de la religion, un aspect décisif, se situe sur un niveau essentiellement différent de celui de la survie. Il s'agit de la religion spirituelle.

Au plus profond de nous est enfoui le savoir qu'en tant qu'hommes, nous sommes des êtres déchus et que dans notre état actuel, nous ne sommes que des caricatures de ce que nous étions un jour en tant que créatures divines créées à l'image de Dieu. Alors se fait jour, comme une lueur d'espoir, le pressentiment qu'il devrait être possible, en principe, de retrouver la perfection perdue. Cela pourrait même être le sens véritable de notre existence, à l'image du fils prodigue qui retourne à la demeure divine de son père ; ou mieux encore, le retour de ce qui est divin en nous dans sa patrie divine. A l'origine, chaque religion spirituelle enseignait ce chemin de retour. Mais au cours des temps ces religions se sont toujours plus mélangées aux religions naturelles. Comment cela fut-il possible ?

LA FUSION ENTRE DEUX SORTES DE RELIGIONS

En tant qu'êtres humains, nous portons deux aspects en nous : d'une part le principe de la nature biologique, lié à la matière et dirigé par le désir d'auto conservation ; d'autre part un principe



« O toi qui donnes le pain de vie, et tous les règnes pleins de sonorités, de lumière et de vibrations, que je sente ta Lumière dans mon sanctuaire le plus intérieur. »
 (Traduction littérale des premières lignes du Notre Père en araméen).

d'éternité qui nous trouble et nous pousse à retourner vers les lois et l'ordre divins du Royaume inconnu. Mais toujours la pulsion de l'auto conservation s'empare des forces de l'éternité. Le « moi » veut devenir immortel ; il tente de le faire à l'aide des forces puissantes qui proviennent de l'au-delà. C'est ainsi que les religions spirituelles originelles

devinrent des systèmes dogmatiques au service du « moi ». La mission de la religion spirituelle qui est de relier l'homme à Dieu – religare signifie en effet relier – s'émoussa, s'altéra, fut finalement complètement déformée et remplacée par l'ambition de consolider et d'améliorer l'existence à l'aide de la religion. Alors les enseignements spiri-



tuels emplis de force et de lumière s'abaissèrent au niveau des religions naturelles. La religion devint un instrument dans les mains du pouvoir. Celui-ci joua habilement avec le besoin de sécurité et le désir d'immortalité et, si l'esclavage avait certes disparu, les « croyants » devinrent un excellent matériau pour une nouvelle forme d'esclavage.

LES ÉCOLES DES MYSTÈRES A travers tous les temps, les écoles des mystères ont été les gardiennes de la pure religion de l'Esprit. Car elles ne peuvent se manifester que là où des chercheurs et des âmes véritablement dévouées s'assemblent dans un désir ardent ! Dans le silence des lieux saints, les enseignements intérieurs montrent aux élèves le chemin qui mène « à la liberté des enfants de Dieu ». La religion spirituelle est le chemin de la conscience, un chemin de victoire sur le monde et de brisement de l'illusion qu'est l'ego. C'est

un chemin qui conduit au devenir d'un homme nouveau.

Et ce qui caractérise ce désir ardent est bien l'indispensable effort personnel, alors même que l'on sait que les mystères de l'âme ne sont pas seulement accessibles par l'effort personnel ! On ne les trouve que par la force libératrice de Christ, l'énergie libératrice active dans les écoles des Mystères de manière très particulière. Elle exige un don de soi conscient, sans cesse renouvelé, à l'unique source de vie qui est cachée. Une bonne volonté évidente est nécessaire afin de reconnaître dans son propre être quelque chose de l'homme divin tombé, et d'abandonner ce qui s'avère un obstacle sur le « chemin de la renaissance d'eau et d'esprit », comme le dit l'Évangile de Jean.

La véritable conscience religieuse est donc toujours reconnaissable au fait de se montrer prêt à renoncer à sa propre nature, à abandonner son égoïsme et à se confier sans réserves au « courant » qui veut nous faire passer du monde des ténèbres à la lumière de l'éternité. Toutes les autres motivations sont de l'ordre de l'intérêt personnel, qu'il agisse ouvertement ou de façon déguisée. Voulez-vous suivre le chemin d'une religion spirituelle libératrice ? Ou vous accrochez-vous encore à une religion naturelle qui utilise la religion spirituelle à ses propres fins ?

Vous pourrez évaluer les religions en ce qu'elles ouvrent ou non le chemin aux chercheurs de la Lumière, aux chercheurs du Tout Autre en nous : l'Éternité ✪

Iceberg et soleil de minuit au grand nord (Groenland), © Charles Bezzina, Angleterre



tout ce qui est périssable
n'est qu'allégorie



De même que les couches de glace se transforment en glaciers, ainsi en est-il des expériences de nos incarnations précédentes. Celles-ci sont stockées dans notre système, puis, comme la glace d'un glacier, elles se glissent dans notre vie. Or nous avons la possibilité de trouver une issue à cette situation grâce au principe spirituel qui agit en nous.

De même que neige et glace forment les glaciers des montagnes qui sans cesse fondent et s'écoulent, il en est de même des expériences, tensions et désirs non assouvis des incarnations précédentes stockés dans le microcosme. Couche après couche, siècle après siècle, le passé karmique forme un glacier qui glisse, morceau par morceau, sur la pente de notre vie présente. Quand, dans un cri, un enfant naît à partir de ce grand courant karmique, il est coupé de ses milliers d'années d'expériences en perdant le souvenir de son passé. Et pourtant toutes ces expériences oubliées ne vont pas cesser de le travailler intérieurement tout au long de sa vie. On pourrait alors faire la comparaison avec un iceberg. Déplaçons-nous en pensée vers le grand nord, le Groenland. En poussant un terrible gémissement un iceberg se détache du mur de glace de la côte et ce géant bleu s'enfonce en gargouillant dans la mer couleur de plomb, puis émerge à nouveau et, en faisant des vagues monstrueuses, se retourne lentement, comme dans un film au ralenti pour finir par prendre place dans la procession des énormes icebergs qui longent la côte. Cet « iceberg » karmique commence alors son voyage sur la mer de la vie. Seule la septième partie de l'iceberg se trouve à la surface de l'eau, sa partie invisible a des formes variées et bizarres, tout comme notre « moi » plus ou moins conscient. Sa partie immergée, sa forme inconnue, représente notre subconscient qui détermine notre stabilité et notre comportement. Les icebergs sont très instables, ce que savent bien les Inuits, les habitants du pôle nord.

Ils évitent même de prononcer une parole à proximité « car la glace se venge si l'on trouble son silence ». Nous savons tous combien la plus petite parole peut anéantir notre silence, notre calme intérieur. Notre assurance, notre présomption ne sont en réalité que de faux silences. Nous sommes dans un équilibre instable. Et quand cet équilibre est rompu, nous nous jetons nous-mêmes ainsi que d'autres dans de grandes difficultés.

Sommes-nous conscients de ce qu'une mauvaise parole peut entraîner ? Combien de fois ne faisons-nous pas, sans le vouloir, une remarque blessante à autrui ? Et nous en sommes nous-mêmes parfois aussi atteints. Peut-être alors faisons-nous l'expérience du brisement et du renversement de notre iceberg ? Est-ce que nous allons nous laisser dériver sur la mer de la vie, dans notre inconscience, et toujours effrayés de perdre notre équilibre instable intérieur et extérieur ? Ou bien finirons-nous par essayer « de reconnaître consciemment ce qui nous habite au plus profond de nous-mêmes ? »

Ici nous devons abandonner notre allégorie du glacier et de l'iceberg car en ce qui concerne les tâches que nous sommes appelés à accomplir en tant qu'êtres conscients, cette image ne suffit plus. Car, contrairement à l'iceberg, nous avons la capacité de réfléchir, de nous connaître, d'analyser notre état et de chercher une issue. Cela vient du fait que nous avons une dimension active qui ne provient pas de cette nature, un principe spirituel qui nous donne la possibilité de nous élever au-dessus de cette nature et de



Mère et enfant Inuit © Maria E. Cipp

surmonter les forces qui nous y retiennent. Dans ces conditions, il est possible de se délivrer du karma, lequel entraîne notre « moi » à travers la vie jusqu'à sa disparition définitive dans la mort, et donc nous pouvons nous libérer des lois de la réincarnation. Oui, ce principe spirituel existe en nous ! Lorsque nous devenons conscients que les lois naturelles sont sans issue et que si nous réfléchissons et n'agissons qu'avec nos propres moyens nous n'avancons pas, nous pouvons, en effet, nous confier à l'énergie spirituelle élevée de ce principe, à cette force qui nous entoure, de même que la mer entoure complètement

Tu peux te confier à l'énergie spirituelle supérieure de ce principe : il existe une force qui t'entoure tout entier tout comme la mer entoure un iceberg

l'iceberg que le soleil finira par faire fondre tout entier dans la mer originelle. Dans cette nouvelle orientation, grâce à l'énergie de ce principe spirituel, une nouvelle phase commence ; et nous pouvons recevoir, dans le champ de force d'une école spirituelle par exemple, la chaleur nécessaire pour faire fondre cet iceberg du karma, consciemment et librement. Car la froideur et la rigidité du « moi » et du subconscient où subsistent des milliers d'années d'expériences, ne peuvent plus continuer à jouer le moindre rôle dans les rayons réchauffant de l'Amour divin ✪

nirvana : suprême vacuité

Peu de concepts sont aussi mal connus que celui de nirvana. On l'entend communément comme l'extinction de tout ce qui est. Mais c'est plutôt l'opposé : l'homme qui, à l'âge mûr, plonge dans le nirvana y trouve la source de la Vie. Et l'énergie originelle devient opérante en lui.

De nombreux enseignements de sagesse font référence à l'idée de vacuité. Le taoïsme, la sagesse égyptienne, le christianisme originel parlent de l'aspiration à la vacuité au cours d'une voie spirituelle. Le bouddhisme, lui, parle du nirvana. Littéralement, il signifie l'extinction de l'idée d'existence séparée. Dans un processus initiatique, que veut dire devenir vide ? « Mon royaume n'est pas de ce monde. » Avec cette parole, Jésus donne une clé. L'homme est saturé des choses de ce monde : sa conscience, sa pensée, ses sentiments forment un enchevêtrement inextricable. Ses perceptions, ses désirs, ses peurs, ses considérations sur toutes sortes d'éventualités et mille choses dont il est abreuvé journalièrement, ne laissent aucun espace où recevoir quelque écho de l'autre royaume. Il est en totale adéquation avec le monde de l'éphémère. L'autre royaume n'étant pas de ce monde, il n'a aucune réalité pour lui. Celui qui ne crée pas un espace intérieur et ne se libère pas de la liaison aux choses terrestres, celui-là ne connaîtra pas le royaume de Dieu. Le premier pas pour s'affranchir de la nature transitoire est le pas dans le silence. Nous lisons dans le Tao Te King :

« Avant l'existence du ciel et de la terre, il y avait un être indéfinissable.

Tellement calme, tellement tranquille, tellement immatériel !

Il se tient seul, en soi-même, dans l'immobilité...

Il s'écoule à travers tout et pourtant ne court aucun risque.

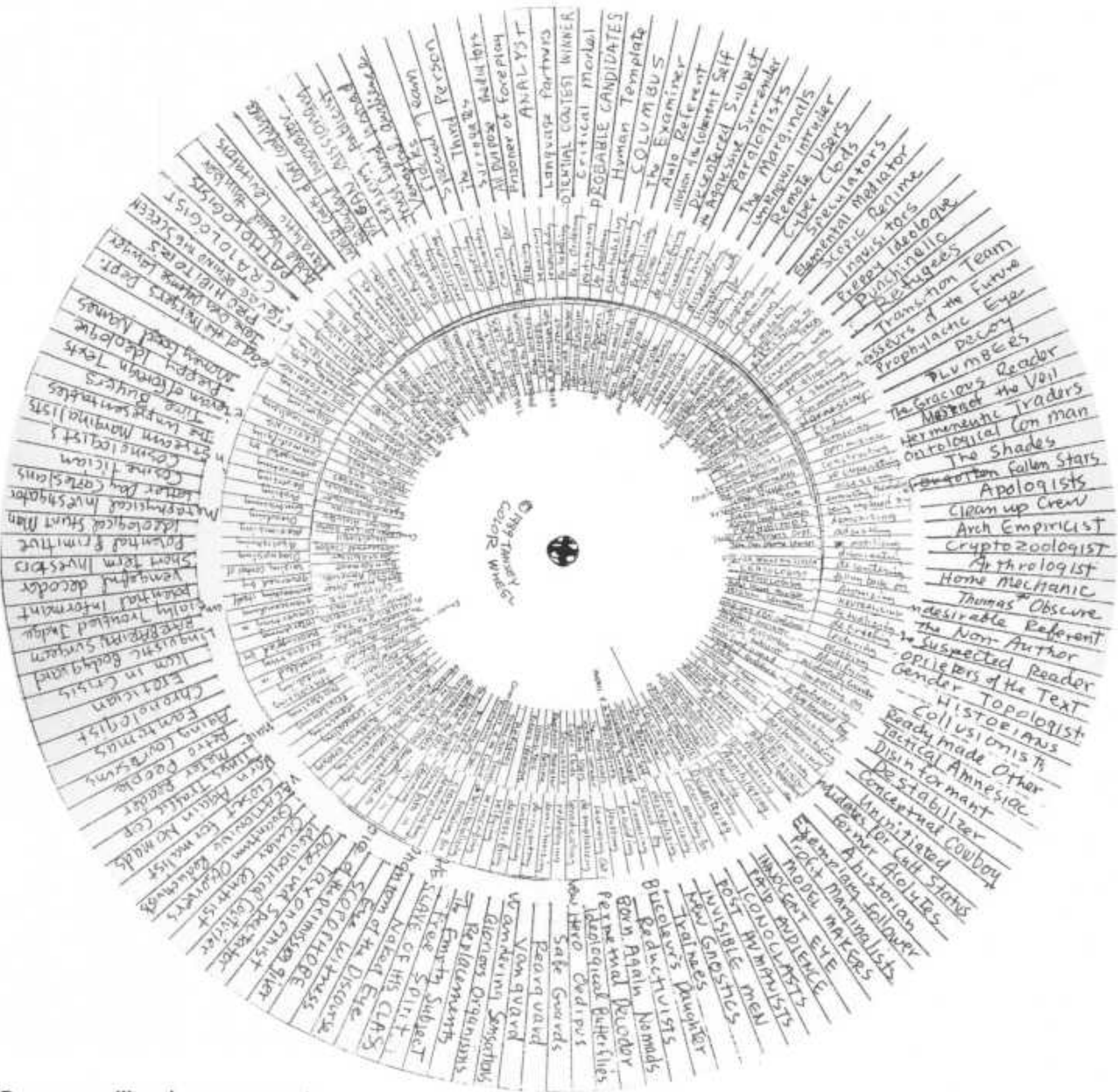
On pourrait le désigner comme la Mère de tout sous le ciel. »

Il faut le silence et le vide intérieurs pour ressentir le fondement, la raison première de l'univers : l'intangible et le sans forme. Par la Rose du cœur, tout homme est relié au champ de vie divin ; par elle, il établit la liaison avec le champ de l'Etre qui le ramène à l'origine de la Création. Lorsqu'on y est disposé, on apprend à se confier au sans-forme, à la « Mère du cosmos », le principe originel de tout ce qui existe et dont la seule conscience humaine ne peut percer le mystère. Pour nous, humains du monde transitoire, entrer dans la vacuité n'est pas chose simple. Chez le candidat qui aborde le chemin, il y faut l'alliance de l'intelligence et de l'abandon pour s'absorber dans le nirvana, règne de l'Immuable.

La voix du silence commence par se faire entendre non comme un son mais comme un appel à une élévation, provoquant de l'étonnement et un certain trouble, mais aussi un sentiment de paix qui résiste à toute opposition. S'il est honnête vis-à-vis de lui-même, l'aspirant constate qu'il ne peut répondre à cet émoi d'aucune façon ni l'installer dans sa vie. En fait, il n'a aucun pouvoir sur lui ; ce qui l'amène à se rendre compte qu'en tant qu'homme terrestre, il n'a aucune dimension. Il apprend, cependant, à s'ouvrir à l'Autre qui est en lui, obligé de prêter attention à toutes les forces et les idées qu'il rencontre. La quête du silence intérieur est, en cela, d'une aide insigne. En ce bas-monde, la vacuité semble de peu d'avantage, seulement une cause d'angoisse. Mais celui qui a le courage d'entrer en elle, poussé par une aspiration spirituelle, s'aperçoit que le vide est en réalité une plénitude, un absolu, par rap-



et source de vie



Repos au milieu du mouvement...

port à quoi tout ce qui est relatif prend un sens. Lao Tseu a cette image :

« Les trente rayons d'une roue convergent autour du moyeu, mais c'est uniquement par l'espace vide qu'ils sont utiles... On fait des portes et des fenêtres à la maison en construction, mais c'est uniquement par l'espace vide qu'elles sont utiles. »

Le chapitre 11 explique que c'est le vide qui confère aux choses leur réalité. Le moyeu dans lequel tourne l'essieu rend possible le mouvement. La Création entière est mue grâce au vide central par où s'écoulent les énergies divines.

La Création et l'homme ne sont réellement vivants que par la conscience de porter au cen-

Des ténèbres à la Lumière, le voyage vers l'Absolu

tre d'eux-mêmes un espace vide. De même, les portes et les fenêtres d'une maison ne prennent tout leur sens que comme ouvertures à l'origine sans forme. Forme et sans forme ont ensemble un sens. Sur la voie de l'harmonie, on fait l'expérience de la signification et de l'utilité des deux. Les lois de l'existence de ce monde deviennent nos alliées lorsque nous sommes ouverts au sans-forme. La loi du « naître, croître, disparaître » perd de sa force prédominante. L'homme interagit avec la forme, mais s'il se concentre sur ce qui est encore vide pour lui, le sans forme, il se place sous une autre loi : celle du royaume originel. Selon la parole du Bouddha : « *Le ravissement suprême, amis, c'est le nirvana.* » Car le vide apparent est en réalité la maison de la Paix immuable, de l'Amour et de la Sagesse. Du vide, qui est source d'angoisse pour le « moi », naît la vacuité parfaite, la plénitude.

Sur la voie menant à la vacuité, au nirvana, plus on crée d'espace de silence offert à l'énergie primordiale, moins les choses de ce monde exercent leur influence coercitive. Car l'on voit notre être ancien subir cette influence et l'on se voit le jouet des forces de la nature transitoire ; elles sont démasquées, on voit l'illusion, cependant que l'Autre divin s'éveille en nous et nous fait accéder au nirvana, à l'extinction.

INCOMPRÉHENSION Le concept de nirvana est donc largement incompris. On le tient pour l'extinction de toute chose et l'on croit que le bouddhisme mène au néant absolu. Mais le nirvana n'est le vide que pour la conscience de



l'homme enchaîné au monde de la forme. Qui entre dans le nirvana trouve là la source de la Vie. Pour lui, les formes sont vides qui ne sont pas reliées à l'absolu, leur origine. L'illusion, « maya », cesse quand l'Être véritable s'éveille en lui et qu'il accède au nirvana.

Osons comparer la notion d'« extinction » de la Fraternité cathare et des Rose-Croix actuels :



© Caneles' photostream, Flickr

l'être humain subit sa liaison à la forme jusqu'à ce que son âme-esprit s'éveille. Dans ce processus, il apprend comment les énergies du Royaume agissent au travers de lui. Tel est le sens véritable de ce chapitre du Tao Te King : *« Je pratique le non-agir et les autres se transforment. J'aime la quiétude et les autres se rectifient d'eux-mêmes. »*

Je m'abstiens de faire quoi que ce soit et les autres deviennent riches.

Je suis sans désirs et les autres retrouvent la simplicité. »

ACTION Le candidat se voit non sans étonnement devenir silencieux, et il constate l'action des forces libératrices en lui. Il lui arrive de délaisser des choses que son « moi » n'aurait jamais dé-

laissées. En même temps que se fait cet abandon, s'écoule en lui un amour universel comme l'énergie qui soutient tout. La source de ce changement, pourtant, demeure invisible. Du vide qui s'opère dans son « moi » plein d'angoisse naît la vacuité parfaite, la plénitude.

En lui, la vacuité redevenant active en tant que principe originel, il ne se détourne pas pour autant de son entourage. Il travaille, agit, mais plus comme un être « déterminé par la forme », il ne se manifeste plus comme un être né de la nature terrestre, il laisse l'énergie primordiale opérer en lui. Ainsi, c'est la même force qui agit en tous les hommes au travers de leur personnalité, mais elle éveille une certaine réminiscence de l'origine éternelle. C'est pourquoi Lao Tseu écrit :

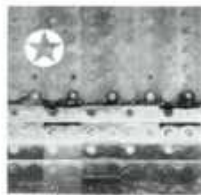
« Je n'agis pas et les autres se transmueent. » C'est l'origine éternelle qui agit et libère en ceux-là la possibilité du changement. *« J'aime la quiétude et les hommes se rectifient d'eux-mêmes. »* Que peut vouloir celui qui a déjà part à la quiétude de la liaison avec l'origine éternelle ? En vertu de son essence véritable, il est en unité avec tous et stimule en chacun cette conscience. *« Je suis sans désirs et les autres retrouvent la simplicité originelle. »* Cette idée de retour à l'unité originelle est incompréhensible pour l'homme d'ici-bas, au début. Puis, à chercher le silence, il se crée un espace intérieur qu'emplit la voix du silence, la voix de l'éternité ; elle résonne dans son cœur et lui transmet son énergie. Sa conscience s'ouvre à l'illimité ? Il se sait relié à la Lumière et à la Force de l'Eternité ; il voit de plus en plus distinctement le retour à la Lumière comme étant son but. il

ressent quelque chose de « la vacuité suprême », la Raison première dont émanent la Lumière, la force et l'Être. Celui qui connaît la vacuité suprême laboure le champ de la matière pour en libérer l'Esprit.

« La Voie engendre. La vertu nourrit, fait croître, élève, fait prospérer, guérit, alimente et protège.

Elle produit, mais ne s'approprie pas, elle agit sans fixer d'exigence, elle fait croître mais ne dirige pas.

C'est la mystérieuse Vertu. »



de la science fiction à la Réalité

« *Le tour du monde en quatre-vingt jours* » ou un voyage « *De la terre à la lune* » ne sont plus des aventures de pure science-fiction. Les progrès techniques mettent l'humanité devant la perspective de grands changements. Les influence de l'ère du Verseau vont se manifester très nettement et reste à savoir si les pronostics procèdent de la science fiction ou non.

L'enseignement universel nous apprend qu'en des temps immémoriaux l'homme céleste, androgyne, engendra sept types d'êtres, sept races principales. Ces sept races peuplèrent non seulement la terre, mais le système solaire et l'univers entier. Au cours des processus qui suivirent, l'humanité divine se relia peu à peu à sa propre création, à ses créatures. Et pour finir apparurent, avec la séparation des sexes, les conditions de vie actuelle.

Au dix-neuvième siècle, et surtout au commencement du vingtième apparurent un certain nombre de romans de science-fiction, décrivant des aventures futuristes dans l'espace, des explorations d'un genre impossible à ce moment-là. Beaucoup s'y intéressèrent et certaines de ces histoires fantastiques évoquaient des époques depuis bien longtemps révolues.

Les meilleurs écrivains de sciences-fictions puisent leur inspiration dans les sphères de concentration éthérique et astrale. Leurs sujets portent sur des exploits qui repoussent les limites humaines et mêmes les dépassent. Ils évoquent parfois l'idée que l'évolution de l'humanité ferait un bond en avant. Ils devancent déjà les développements à venir dans le domaine matériel éthérique, et se préoccupent de réalisations encore supérieures. Beaucoup de ces romans proviennent du nouveau monde, les Etats Unis actuels. Mais qui n'a pas lu, de l'écrivain français du XIXème siècle Jules Verne : *De la Terre à la Lune*, *Vingt mille lieux sous les mers*, *Voyage au centre de la terre*, et tant d'autres ?

Aujourd'hui, nombre de ces fictions paraissent

moins invraisemblables que jadis. Beaucoup de ce qui était impensable est de nos jours réalisé matériellement. Et qui sait si ce n'est pas un tremplin pour la réalisation de ce qui est encore aujourd'hui invraisemblable ? Les limites doivent toujours être brisées et dépassées.

Pour un profane, J. van Rijckenborg pourrait être considéré dans un certain sens comme un personnage de science-fiction. Dans ses écrits, en effet, il prône une évolution de l'homme complètement différente de celle envisagée communément. Et cela, à propos de faits concrets particuliers, décrits dans toutes leurs finesses et inconcevables pour le commun des mortels. A son avis, à un certain moment, la science démontrera et prouvera ses assertions. Et maintenant, c'est ce qui se produit !

Il va de soi que tout cela dépend de la conscience de chacun, et du niveau de la science sur laquelle on se fonde. Le point de départ est-il démontrable de façon matérielle et repose-t-il sur une base simplement empirique qui se développera par la suite ? Ne risque-t-on pas de courir constamment derrière les faits sans que son esprit n'ait à jouer aucun rôle ? Ou bien existe-t-il une science supérieure qui en soit le fondement ? Une science non expérimentale ou impossible à contrôler par l'intellect mais qui proviendrait d'une autre source ?

Décisif est le champ astral où l'on fore, où l'on puise. Les réalités y sont innombrables, mais tant que les sources restent à l'intérieur de l'espace-temps, les résultats en témoignent. Pourtant, de certains témoignages, on peut déduire qu'il existerait un autre univers, très subtil et supérieur.

Une force de renouvellement se déverse sur le corps solaire et, avec lui, sur le monde et l'humanité

Dans notre école spirituelle nous parlons d'un corps vivant, d'un champ énergétique étincelant, d'inspiration gnostique, accompagné d'une conscience différente reliée au domaine de vie de l'âme supérieure.

LEVERSEAU A toutes les époques, l'humanité fut inspirée par diverses sagesse et en particulier par des représentations des cieux d'où proviendraient les âmes. Les constellations et leurs influences y jouent toujours un rôle important. Depuis un certain temps on parle de plus en plus de l'ère du Verseau et de son influence : le corps solaire et avec lui le monde et l'humanité en recevraient une grande force de renouvellement. Une année stellaire dure environ 26000 ans partagés en période d'à peu près 2160 ans. Comme il s'agit de l'activité d'une période stellaire particulière, ce n'est pas le temps qui est déterminant mais la tension du courant d'énergie.

La loi que suit le monde de la dualité se résume en ces mots : « monter, briller, descendre ». La tension de l'ère du Verseau, ces derniers siècles, est dans sa totalité progressive, mais ensuite elle augmentera de plus en plus. Parfois rapidement, parfois de façon non apparente, parfois de façon choquante. Au commencement de certaines périodes s'ébauche en même temps un début d'élévation. La tension particulière de l'ère du Verseau s'annonce depuis des siècles.

Quoique l'ère des Poissons, du point de vue de l'espace-temps, doit se perpétuer encore le temps de deux générations, son influence ne s'exerce pratiquement plus. Il se peut que l'humanité fasse

encore quelques convulsions en diverses matières, mais les nouvelles valeurs telles que l'unité, la réceptivité, la réalité et la justice sont clairement présentes et gagnent presque chaque jour de la force.

Et combien de fois le temps n'a-t-il pas dépassé la fin du monde annoncée par toutes sortes de groupes ? A un certain moment, dans le proche avenir, les influx de l'ère du Verseau se feront plus intenses et décisifs que ceux de l'ère des Poissons qui s'éloigne ; cela aura lieu dans ce siècle et sera d'une importance cruciale.

Du point de vue de l'espace-temps, il y a encore un passage annoncé par quelques civilisations il y a des milliers d'années et dont elles ont témoigné par des calculs ou dans des constructions magistrales. Qui ne connaît, par exemple, le calendrier figurant dans la grande pyramide, ou n'en a pas entendu parler ainsi d'ailleurs que du calendrier maya souvent cité ? Il y est indiqué, semble-t-il, qu'entre 2001 et 2012 se lèveront les voiles qui obscurcissent notre pouvoir de discernement. Certains, à l'intérieur ou hors de l'Ecole de la Rose-Croix d'Or, disent, supposent ou pensent que J. van Rijckenborgh s'est trompé en parlant, au milieu du siècle dernier, de 2001 – 2012 n'étant pas encore dans les esprits. Ce n'est pas tout à fait la question. A part toutes les spéculations insensées publiées sur l'Inde, il y était déjà prédit il y a des milliers d'années qu'après le 21 décembre 2012 rien ne serait plus comme avant. Sans doute trouvez-vous cela aussi très spéculatif, et qui sait... Vous pensez peut-être que ce moment semble vraiment un peu trop proche !



Partout ces sortes de changements dépendent de beaucoup de facteurs. Mais des explications et des éclaircissements pourraient déjà, quoique très prudemment, donner quelque compréhension et certaines précisions à ce sujet.

MAYA Voilà les faits. Si, aujourd'hui, les tribus du Yucatan mexicain et du Guatemala ont pour nom Mayas, cette appellation non justifiée leur a été donnée simplement par les Espagnols. Ces populations n'ont aucune relation avec le calendrier

en question. Les authentiques Mayas, ou Mayab, venaient des sommets des Andes, symbole de ce que nous appelons l'« autre royaume », un règne non moins réel. Maya, ou Mayab, signifie « le petit nombre », « quelques-uns ». C'étaient les temps où les dieux, comme il est dit dans notre philosophie, vivaient parmi les hommes, puis où ils œuvrèrent pour eux, et ensuite travaillèrent avec eux. En ces temps très éloignés, la sagesse et l'enseignement des grands de cette partie du monde affirmaient que le monde finirait un jour

Après avoir passé alternativement deux fois par le feu et deux fois par l'eau, suit un cinquième passage, de nouveau par le feu

par sombrer dans le feu, c'est-à-dire, s'y consumerait. Après avoir disparu alternativement deux fois dans le feu et deux fois dans l'eau – ce que rapportent plusieurs histoires de l'humanité – ce serait aujourd'hui le cinquième événement déclenché par le feu, tout au moins en son début. A ce moment-là, d'après les authentiques Mayas, la disparition ou l'élévation de l'humanité ne serait pas automatique, elle dépendrait de la conscience des êtres humains, autrement dit elle dépendrait du pouvoir de leur conscience d'exprimer une force spirituelle supérieure.

La manifestation entière est le fait d'une énergie opérant à des degrés variés. A ce sujet, la science officielle se limite à l'univers extérieur, bien qu'ici aussi un certain revirement semble intervenir. Les ésotéristes fondent leurs considérations sur l'existence de nombreux univers d'où émanent des forces propulsives derrière les apparences extérieures.

Dans l'enseignement philosophique et la cosmologie de la Rose-Croix d'Or, il est question de sept univers où les forces spirituelles se manifestent de façon centrifuge. L'« intérieur » s'exprime dans « l'extérieur » au cours de diverses phases. Cela voudrait dire qu'au cours de l'évolution progressive de l'humanité, une force énergétique supérieure appartenant à une autre dimension pénètre et influence les structures atomiques actuelles. Peut-être est-il mieux de dire que cette force « se manifeste intérieurement » et cela au niveau éthérique ; et que dans la même mesure, la cinquième propriété de la fonction de l'atome est de nouveau active dans le temps.

Nous considérons que cette cinquième énergie qui se libère est une énergie électrique, c'est l'éther feu venant après les quatre plus connues : l'éther chimique, l'éther vital, l'éther lumière et l'éther mental. C'est une manifestation dont il y a la description, par exemple, dans la Bible sous le nom de « feu », et que l'on pourrait qualifier de « multiforme ». Cet éther reprend de la force à notre époque.

Cette cinquième force atomique n'est plus matérielle. Il semble qu'elle colore et détermine la structure matérielle de l'atome, et que ce dernier pourrait en être le porteur – s'il la transmutait. Mais ce n'est pas encore le cas, tout simplement parce que les forces astrales naturelles, dans la matière et dans le comportement humain, n'y sont pas encore prêtes. Concrètement elles déterminent notre vie entière. Nous réagissons avec toute la gamme de nos sentiments et de nos émotions. Nos pensées y réagissent ensuite, d'où s'ensuivent nos comportements, auxquels nous réagissons... et ainsi de suite.

UNE FORCE DE FEU Dans ce tourbillon apparaît donc soudainement la nouvelle force de feu, que nous qualifions aussi d'éther de l'âme, de porteuse de l'âme, de l'âme nouvelle s'entend. L'évolution cosmique progressant, cette force et bien d'autres se rassemblent et entrent en action. Et au cours de ce processus d'autres voiles se soulèvent et l'être humain se trouve confronter avec des changements planétaires de nature diverses. Tout cela exige de nous des réactions actives et surtout positives au nouveau facteur

vivifiant. Nous avons le pouvoir d'éprouver ses bienfaits, et d'élever le monde et l'humanité sur un plan supérieur. Ce n'est pas pour rien qu'à notre époque existe une école spirituelle authentique, le Lectorium Rosicrucianum, l'instrument de la Fraternité de la Lumière, laquelle, aux moments déterminants, a pour tâche essentielle d'intervenir dans l'histoire du monde en envoyant quelques-uns de ses membres comme travailleurs en ce monde.

L'ère du Verseau rend tout possible entend-on dire souvent, en particulier l'unité, la réceptivité, l'égalité et la liberté. Mais est-ce bien le cas ? Cette manifestation du Verseau ne revient-elle pas seulement à une sombre matérialisation de la Force spirituelle intercosmique propulsive, ainsi qu'à celle de l'Eau de la Vie que déverse sa cruche ? N'est-ce pas cette énergie qui doit plutôt élever sur un plan supérieur la conscience d'êtres humains capables et réceptifs ?

Dans les temps à venir ce n'est plus sur la sphère matérielle mais sur la sphère éthérique que sera mis l'accent. L'homme dans sa dimension éthérique est l'homme de demain. Et sa conscience doit s'adapter pour évoluer progressivement dans cette direction. La conscience va se transporter dans le domaine éthérique. La modification de la conscience procède de l'activité éthérique. Nous devons comprendre que l'éther-feu représente le début de la cinquième manifestation non matérielle de l'atome. Pour nous, cela représente l'édification de l'âme nouvelle. Pour beaucoup, cela semble peut-être encore de la science-fiction. Il s'agit pourtant d'une réalité scientifique.

UNE NOUVELLE DIMENSION Dans une école spirituelle authentique, ces changements annoncent la réalisation d'un homme nouveau. Il faut alors que ses élèves obtiennent une claire vision de cette nouvelle dimension qui anime l'âme d'une vie nouvelle. L'égalité et la liberté seront forcément les conséquences logiques du nouvel ordre du monde inspiré par ces hommes-âmes. Par contre coup, le monde matériel actuel sera soumis à beaucoup de transformations. Donnons-en un simple exemple :

Etant donné la nature positive du corps éthérique de la femme, celle-ci sera stimulée, par les forces atmosphériques de transformation à occuper des places de premier plan. Ceci aura lieu dans un temps relativement court. Il y a 27% de femmes qui font actuellement partie des cadres supérieurs, ce chiffre va beaucoup progresser. Il est aussi d'importance cruciale que la femme, comme elle a le vent en poupe, porte ses regards sur ce nom d'Eve et se penche sur la réalisation de ce qu'il signifie : la « mère des âmes vivantes » ; il faut qu'elle devienne « le prototype de l'être-âme primordial selon sa manifestation féminine. »

Mme Catharose de Petri dit à ce propos dans *La Parole Vivante* : « Sans prêtresses dans le processus d'élévation, pas de moisson d'âmes vivantes libérées. » Et des communautés du passé, elle dit qu'il faut attribuer le succès de la Siddha, des Esséniens, des Manichéens et des Cathares aux femmes participant à ces ordres. L'homme reçoit, au sens universel, l'impulsion de la manifestation, mais il ne peut la réaliser complètement que soutenu par l'activité pleine d'amour de la femme. Une bonne


coopération des deux à l'intérieur d'une école spirituelle va non seulement de soi mais s'avère d'une importance essentielle.

La conscience dépend des éthers qui emplissent les sept cavités du cerveau. Ces éthers sont-ils uniquement de cette nature ou bien des éthers sanctifiés ? En d'autres mots, animent-ils une simple conscience biologique, ou une conscience âme-esprit sur la voie de son plein épanouissement ? Il s'agit donc de savoir pourquoi et comment nous agissons et vivons. Regardez bien autour de vous mais surtout en vous-mêmes. Le chemin de l'âme mène à l'éternité, le chemin de la personnalité à l'anéantissement. Le choix ne semble pas difficile, mais qu'en est-il dans la pratique ?

L'ESPACE VITALE L'atmosphère sera de plus en plus déterminée par l'action des éthers. Il en résulte que le processus de respiration commence à changer. Il devient plus directif, plus magnétique. En plus de l'air, nous allons aspirer de plus en plus d'éthers purs dont nous avons besoin pour la progression et l'élévation de notre conscience. L'espace vital va se modifier, se différencier et deviendra plus contraignant. C'est pourquoi la parole qui dit que le monde périra par le feu peut signifier que le monde sera submergé par l'éther-feu, et que les êtres qui ne pourront vibrer en harmonie y suffoqueront littéralement. L'action des purs éthers supérieurs se feront sentir dans l'espace vital tout entier.

Le cinquième éther est celui de l'âme, il est le support du corps de l'âme. Le sixième éther per-

met aux corps de l'âme de s'élever consciemment dans le nouveau champ de vie. Le septième éther a pour tâche de s'assurer que le corps de l'âme s'est parfaitement libéré de tous les liens terrestres. Il s'agit de la période que les chercheurs ésotériques ont dit avoir vue dans la pyramide de Chéops. La Bible la mentionne sous le nom de « règne des mille ans », lequel a trait à une période où tous ceux qui se révéleront être dans l'état éthérique requis quitteront ce monde matériel et seront élevés dans le Nouveau Règne : ce sera le lever du soleil de la Résurrection. Ils seront emportés dans la sphère suivante de la septuple chaîne des sphères terrestres : fiction qui devient réalité et là, les âmes-esprits pourront continuer le chemin de leur véritable évolution. Ce processus magnétique résultera d'un comportement totalement différent et fondé sur des valeurs éthériques purifiantes et sanctifiantes : le comportement de personnes au cœur pur, animées du désir positif d'accéder à la Lumière libératrice, en une parfaite et totale offrande de soi : la véritable sublimation par la transcendance de toutes les limites ✪



Ce qui nous incite à la renaissance se réalise si nous nous préparons intérieurement et nous détachons de ce monde. « Heureux ceux qui aspirent à l'Esprit, car le royaume des cieux est à eux ! » De ce désir monte la prière : « Je me suis préparé à libérer mon âme des illusions de ce monde. Fais que, maintenant, je comprenne et obtienne la renaissance. » A celui qui, au plus profond de son être, ouvre la porte des Mystères divins, sera révélée la parole de la renaissance secrète car le secret n'est rien d'autre que le royaume des cieux lui-même. L'oreille intérieure s'ouvrira et entendra cette parole.